

FUTUWAH

Traité de chevalerie soufie

Traduction et introduction par Faouzi Skali



Spiritualités vivantes

Albin Michel

Avertissement : Texte copié sous Word d'après l'ouvrage « Futuwah – traité de chevalerie soufie », aux éditions Albin Michel, mars 1989. L'introduction du traducteur Faouzi Skali n'a pas été copiée dans le présent document.

En hommage de reconnaissance au
Shaykh Sidi Hamza al Boutshishi al Qadiri

NOTE DU TRADUCTEUR

Nous avons dans notre traduction du texte arabe supprimé, pour chaque citation rapportée à Sulami sur la Futuwah, les noms de plusieurs personnages intervenant dans la transmission des paroles attribuées à certains Maîtres reconnus. Cette mention des chaînes de transmission, naturelle dans un texte arabe, aurait, selon nous, beaucoup alourdi le texte français.

Nous avons en outre voulu simplifier les transcriptions des termes et noms arabes, sacrifiant ici la rigueur à la facilité de lecture pour un lecteur non arabophone.

FAOUZI SKALI

‘Abu ‘Abd al Rahman al Sulami
(325/932 – 412/1021)

FUTUWAH

Traduction de l'arabe et notes par Faouzi Skali.

PREMIERE PARTIE

AU NOM DE DIEU L'INFINIMENT BON
LE MISERICORDIEUX
DE LUI NOUS DEPENDONS

Gloire à Dieu qui a clarifié devant nous les chemins de la Futuwah en lesquels s'accomplit toute vertu.

Lui qui l'a placée au-dessus de toute turpitude ou défaut et élevée au plus haut.

C'est cette voie qu'on suivie Ses prophètes envoyés et ceux, parmi Ses serviteurs, qu'Il a élus et rapprochés.

Tous ceux dont le Nom a été inscrit sur les pages pures du Livre de la sincérité, ceux pour lesquels s'est ouvert le chemin de la vérité et s'y sont engagés évoluant à travers ses étapes et degrés.

Le premier qui a répondu à son appel et qui a fait honneur à la noblesse du comportement fut Adam dont la nature était admirable et l'élévation originelle.

Celui dont le Nom dérive de celui de l'écorce de la terre mais dont l'essence fut immortalisée par la Volonté divine ; habitant dans la maison de la pudeur, assisté des Lumières et de la Protection de Dieu, coiffé de la couronne de la Libéralité divine, il fut l'hôte de la demeure de la paix.

Abel en reprit le flambeau lorsque Caïn en fut éloigné.

Seth sut l'honorer à son juste titre veillant à ce qu'elle ne soit point souillée.

Idris¹ (Hénoch) fut, grâce à elle, élevé et sauvé des ruses du démon.

L'éclat de sa lumière resplendissait sur le visage de Noé. Son amour suscitait ses larmes et ses lamentations.

'Ad² en reçut l'appellation et ne devait plus dès lors retomber dans les mêmes turpitudes.

Par elle, les promesses de Hud³ devinrent manifestes.

Et Salih⁴ fut sauvé de toute chose mauvaise.

Abraham, l'ami intime, en prit le surnom, il détruisit alors idoles et représentations.

Puis il racheta Ismaël par ordre du Roi de Majesté.

Par elle Lot gravit jusqu'au degré d'où l'on ne peut plus déchoir.

¹ Idris, le prophète de l'Islam que l'on identifie habituellement à Hermès ou encore l'Hénoch de la bible. Le Coran (XIX, 56-57) mentionne qu'il « fut élevé (par Dieu) en un lieu élevé ». Il est, selon Ibn Arabi, l'un des quatre Awtad (piliers), avec Elie, Jésus et Al Khadir encore vivant « corporellement ». Voir M.Chodkiewicz, *Le Sceau des saints*, Paris, 1986, p. 116 – 119 – 120.

² 'Ad : Ancienne peuplade d'Arabie à laquelle le prophète Hud s'est adressé en tant que Messenger de Dieu. Ceux qui le suivirent furent sauvés et les autres exterminés (Coran VII, 65 sv.). D'autres peuples portèrent également le nom de Ad (voir *Coran* LIII, 50 ; LXXXIX).

³ Hud : voir ci-dessus. Le tombeau du prophète Hud existerait encore actuellement au Mahra (Yémen).

⁴ Salih : autre prophète arabe envoyé au peuple de Thamud dont il est aussi souvent question dans le Coran (*Coran* VII, 73 s. etc.).

Et Isaac en devint le serviteur jusqu'au jour de la rencontre de son Seigneur.

Jacob emprunta les voies de sa réalisation.

Et le mal de Job en fut guéri.

Joseph le véridique en suivit la voie de la plus généreuse façon et en reçut une faveur perpétuelle.

Dhul Kifl⁵ fut conduit à un degré très élevé d'où il put accomplir ses œuvres, belles et agréées.

Shu'ayb⁶ remporta aussi les palmes de cette course, il fut placé au-dessus des doutes et erreurs.

Moïse en revêtit le manteau avec panache et Aaron en réponse à son appel devint éloquent.

Les gens de la caverne et Al Raqim en furent honorés ; ils eurent la demeure des béatitudes en partage.

Le cœur de David en fut comblé. Il en éprouva une douceur à s'incliner et à se prosterner.

Salomon en reçut l'héritage, hommes et génies lui furent assujettis.

Jonas perçut la vérité dans ses principes et s'y attacha avec fermeté.

Zacharie s'abreuva à sa source de pureté.

Par sa foi en elle Jean fut sauvé de la tristesse et acquit une grandeur qui le plaça au-delà de l'épreuve, la douleur n'avait plus de prise sur lui.

Par elle Jésus illumina l'obscurité d'une pure lumière, il en fut appelé l'Esprit et le Messie.

Muhammad reçut une victoire éclatante, que la prière divine et la paix soient sur lui et les siens.

Ses Compagnons Abu Bakr⁷ et Umar⁸ en devinrent les gardiens.

*Ô Dieu permets-nous de suivre leurs traces
et accorde-nous la grâce d'être comptés parmi les leurs
fais que nous soyons aptes à recevoir ces vérités
et que nous suivions par elles les meilleures des voies.*

« (Il vous révèle que votre Dieu est un Dieu unique) et que celui qui espère la rencontre de son Seigneur doit accomplir de bonnes actions et n'associer personne dans l'adoration de son Seigneur » (Coran, XVII, 110).

⁵ Dhul Kifl : prophète mentionné dans le Coran (XXI, 85) mais qui nous reste inconnu par ailleurs.

⁶ Shu'ayb : autre prophète mentionné dans le Coran envoyé comme Messenger au peuple de Madian (près d'Eilat sur le golfe d'Akaba). Il deviendra, selon le Coran, le beau-père de Moïse. Dans la Bible le (ou les) beau(x)-père(s) de Moïse porte (nt) les noms de Jethro (*Exode* III, 1), de Raguël (*ibid.* II, 18) et de Hobad (*Nombres* X, 29).

⁷ Abu Bakr al Siddiq (le Véridique) (m.13/634), premier calife (successeur) du Prophète. Dans le cadre du soufisme, il en est aussi considéré comme l'héritier spirituel, le Qutb (pôle). Il est le premier des quatre « califes bien guidés » qui, dans le sunnisme, sont considérés comme ayant pleinement réalisé, sur les plans extérieur et intérieur, l'enseignement du Prophète. Voir *Hilyat* I, 28-38.

⁸ 'Umar Ibn al Khattab (m.23/644) fut le deuxième « calife bien guidé » après Abu Bakr. Ses dix années de califat furent marquées par sa forte personnalité et son extrême sens de la justice. Voir *Hilyat* I, 38 -55.

Rendons à Dieu pour Ses dons une gloire perpétuelle, il n'est d'action ni de puissance que par Lui le Très Elevé le Très Grand.

**« Et dis : Louange à Dieu !
Il ne s'est pas donné de fils
Il n'a pas d'associé en la royauté :
Il n'a pas besoin de protecteur
pour le défendre contre l'humiliation
Proclame hautement Sa grandeur ! »** (XVIII, 111).

Toute reconnaissance revient à Dieu qui a répandu les signes de Sa générosité sur l'élite de ses serviteurs ; Il les guide vers la conformité à Sa volonté, leur épargnant (la tristesse) de s'en éloigner. Il nous a informés de leurs états, chacun au degré qui lui revient, dont ceux par lesquels il a embelli son ami intime – que Dieu prie sur lui et le salut ! -, états qui relèvent de la Futuwah.

Dieu – exalté soit-Il ! – a dit : **« Nous avons entendu un jeune homme (Fata) nommé Abraham parler d'eux »** (C.XXI, 60). Il l'a appelé Fata parce qu'il a tout abandonné à Dieu : sa personne, sa famille, ses biens et ses enfants.

Il a donné le tout à Celui auquel appartient le tout.

Il s'est détourné de l'univers et de ce qu'il contient lorsqu'il fut désigné du nom de la Futuwah.

C'est ainsi qu'Allah nous a informés des états de ses saints disant :

« ...Ce sont des jeunes hommes qui croyaient en leur Seigneur (et nous les avons affermis dans la voie droite) » (C.XVIII, 13), sans médiation ni preuves. Ils crurent en Lui pour Lui et ont été alors favorisés par une plus grande assistance jusqu'à ce qu'ils arrivassent à l'ultime proximité et dirent :

- **« Notre Seigneur est le Seigneur des cieus et la terre. Nous n'invoquons aucune divinité en dehors de Lui »** (XVIII, 14).

Allah les revêtit de Ses propres atours, les prit sous sa généreuse protection, et leur fournit la clef de Ses retournements subtiles : **« ...et (que) nous les retournions vers la droite et vers la gauche... »** (XVIII, 18).

Tous ceux qui pénètrent dans la voie de la Futuwah sont sous le regard bienveillant de Son amitié et de Son assistance.

Tu m'as demandé – puisse Dieu te gratifier de Son agrément ! – ce qu'est la Futuwah.

- Sache que celle-ci est la conformité à l'ordre divin, l'abandon de toute bassesse, la réalisation d'un comportement sublime, de vertus intérieures et extérieures, secrètes et publiques.

Il n'est pas d'état ni de moments qui n'ait sa propre Futuwah : une Futuwah envers ton Seigneur, envers ton Prophète, envers ses Compagnons, envers ses Saints parmi nos devanciers, envers tes Shaykhs, tes frères en Dieu, ta famille, tes enfants, tes proches ou les anges qui témoignent de tes actions.

Je vais te donner ici une brève illustration issue de la tradition du Prophète et de celle de nos devanciers, de leurs attitudes et conduites vertueuse, m'en remettant à Dieu pour cela ainsi que pour toute chose, c'est sur Lui que je compte, et quel excellent appui !

1) De la Futuwah relèvent les attitudes de douceur envers ses frères (en Dieu) et le fait d'aller au-devant de leurs besoins.

Il nous a été rapporté par Anas Ibn Malik⁹ – que Dieu soit satisfait de lui ! – que le Prophète ﷺ a dit :

- **Dieu se fait un devoir d'assister d'un servent, le jour de la résurrection, celui qui s'est comporté avec douceur envers un croyant ou l'a aidé pour une chose des affaires de ce monde de quelque importance qu'elle soit**¹⁰.

2) La Futuwah est aussi que tu rendes le mal par le bien et que tu passes outre les mauvaises actions d'autrui.

Il nous a été rapporté par Abu al Ahwas qui le tient lui-même de son propre père le propos suivant :

- J'ai dit ô Envoyé de Dieu est-ce que si me trouvant dans la nécessité de demander de l'aide à quelqu'un celui-ci refusait je pourrais me considérer en droit d'agir de même ?

L'envoyé de Dieu ﷺ répondit : « **Non !** »¹¹.

3) La Futuwah est d'arrêter d'être à l'affût des travers d'autrui.

Il nous a été rapporté par Mu'awiyyah¹² – que Dieu soit satisfait de lui ! – ce qui suit :

- L'envoyé de Dieu ﷺ a dit : « **En t'appliquant à faire ressortir les défauts des Musulmans tu contribues en réalité à les rendre mauvais** »¹³.

4) C'est aussi un acte de Futuwah que d'aller tout naturellement chez un frère en Dieu qui nous est proche, sans pour cela y être convié.

On nous a rapporté d'après Abu Hurayrah¹⁴ que celui-ci a dit :

- Un jour Abu Bakr et Omar se trouvaient ensemble lorsque que le Prophète arriva et leur demanda ce qui les avait conduits en un tel lieu.

Ils répondirent :

- C'est la faim, ô Envoyé de Dieu : Nous en jurons par Celui qui t'a envoyé en Prophète véridique.

Le Prophète ﷺ dit :

- **Par Celui qui tient mon âme entre Ses Mains ce n'est autre que la faim qui m'a fait sortir moi-même.**

Il ajouta : « **Allez à la maison d'un tel, un homme des Ansars**¹⁵ »¹⁶.

⁹ Anas Ibn Malik (m.91 – 93 /709 – 11) : traditionaliste célèbre. Il fut le compagnon et le serviteur du Prophète ﷺ.

¹⁰ Ce Hadith (parole du Prophète) est rapporté par Al Bazzar dans son *Musnad* d'après Anas Ibn Malik. Al Suyuti dans son *Sharh al Jam' al Saghir* le considère comme un Hadith « faible », se référant en cela aux moyens de contrôle mis en œuvre dans la sciences des Hadiths ; il annonce qu'il est fort peu probable qu'il s'agisse là d'une parole du Prophète ﷺ. On reprochera à Sulami (voir Ibn al Jawzi *Talbis Iblis*, p.164) son manque de rigueur en matière de Hadith. Il faut dire à sa décharge que les Hadiths qu'il cite sont d'une portée essentiellement spirituelle qui concorde avec d'autres traditions authentiques allant dans ce sens ou, d'une manière générale, avec l'esprit de l'éthique musulmane. Lorsque nous donnerons ci-après un Hadith sans la mention « faible », c'est qu'il doit être considéré comme acceptable selon les normes reconnues. Sur ce Hadith cité, voir Fayd al Qadir VI, 86 (1^{re} éd., Le Caire).

¹¹ Nous n'avons pas pu trouver trace de ce Hadith.

¹² Mu'awiyyah Ibn Abi Sufyan (m.60/679-680) : Compagnon du Prophète ﷺ et fondateur de la dynastie Omeyyade.

¹³ Rapporté par Ibn Hibban voir in Al Mundhiri, *Tarhib*, III, 240 ; Ibn Dawud, *Adab*, 37.

¹⁴ Abu Hurayrah al Dawsy Al Yamani (m. 58/ 678). Il fait partie des « Ahl al suffah ». Voir Hilyat, I, 376. On estime qu'il transmet environ trois mille cinq cents Hadiths. Voir *E.I*, I, p.132.

5) La Futuwah est de ne pas critiquer la nourriture qui nous est offerte.

Il nous a été rapporté qu'Abu Hurayrah a dit :

- Le Prophète ﷺ n'a jamais critiqué une nourriture qu'on lui a présentée. Il la mangeait s'il le désirait ou la laissait.¹⁷

6) La Futuwah consiste en l'adoption d'une attitude et conduite élevées qui sont à l'image de celles des gens du Paradis.

Il nous a été rapporté par l'intermédiaire d'Abul Qasim Ibrahim Ibn Muhammad al Nasrabadhi¹⁸ qu'un jour Anas¹⁹ – que Dieu soit satisfait de lui ! – était malade. Certains de ses amis lui rendirent visite. Anas dit alors à sa servante :

- Apporte à nos amis ne serait-ce qu'un morceau de pain. J'ai entendu l'Envoyé de Dieu ﷺ dire : « **L'excellence du comportement est une qualité des gens du Paradis** »²⁰.

¹⁵ Ansar, nom donné par le Prophète aux musulmans de Médine qui donnèrent asile à ceux qui avaient fui La Mecque sous la persécution des Qurayshites et l'on appela Al Muhajirun (les émigrés).

¹⁶ Voir Muslim, *Kitab al AShribah*, 20.

¹⁷ Muslim, *Ashriba*, 35.

¹⁸ Abul Qasim Ibrahim Ibn Muhammad al Nasrabadhi (m.367/ 977-978) : Sulami, dans ses *Tabaqat*, le désigne comme ayant été le Shaykh du Khurassan en son temps. Voir *Tabaq* 484-488. Il fut lui-même l'un des maîtres de Sulami et disciple de Shibli.

¹⁹ *Op. cit.*, note 9.

²⁰ Rapporté par Tabarani voir in *Tarhib*, III,373.

MENTION DE CERTAINS TRAITS DE L'EXCELLENCE DU CARACTERE D'APRES LA SUNNA :

7) On rapporte de Nafi'²¹ et d'Ibn Umar²² – que Dieu soit satisfait d'eux ! – que le Prophète ﷺ a dit :

- Se rendre visite les uns les autres, sans autre but que de la faire pour Dieu, est un trait de l'excellence du caractère, et il revient à l'hôte d'offrir à son frère en Dieu ce dont il dispose même si ce n'était qu'une gorgée d'eau. S'il se trouvait gêné de présenter ce qu'il a sous la main, il s'exposerait ainsi au courroux divin.²³

8) La Futuwah est l'intimité entre frères en Dieu.

Il nous a été rapporté par Jabir²⁴ que le Prophète ﷺ a dit :

- Le croyant est celui avec lequel on ressent un lien d'intimité. Il n'y a aucun bien en celui qui ne s'approche pas des autres ou ne laisse pas les autres s'approcher de lui. Les meilleurs des hommes sont ceux dont les autres peuvent tirer avantage.²⁵

9) La Futuwah est générosité.

Il nous a été rapporté d'après 'A'ishah²⁶ – que Dieu soit satisfait d'elle ! – que l'Envoyé de Dieu ﷺ a dit :

- Le paradis est la demeure des hommes de générosité.²⁷

10) La Futuwah est la conservation des anciennes relations amicales.

Il nous a été rapporté que 'Ai'shah – que Dieu soit satisfait d'elle ! – a entendu l'Envoyé de Dieu ﷺ dire :

- Dieu aime que l'on prenne soin des amitiés anciennes.²⁸

²¹ Nafi' Ibn Sarjan Abu Abdullah al Daylami (m.117/736 ou 120/737). Il est le maître du grand juriste Malik Ibn Anas et le Mawla (client, serviteur) de 'Ab. Ibn 'Umar.

²² Abdullah Ibn Umar Ibn al Khattab (m.73/693), fils de Umar Ibn al Khattab (voir *supra* note 8). Compagnon du Prophète, Abu Nu'aym le désigne parmi les Ahl al Suffah.

²³ Hadiths similaires in *Kunz al'Ummal*, tome IV, n°16342 et sq.

²⁴ Jabir Ibn Abdullah (m.74/693 – 94) : Compagnon du Prophète. Il transmet de nombreux Hadiths.

²⁵ Hadith rapporté par Al Daraqtuni, *Al Afrad*, et Diya al Maqdisi, *Al Ahadith al Sahihah al Mukhtarah*, d'après Jabir, voir Fayd al Qadir VI, p.253. On le retrouve avec quelques variantes dans Ibn Hanbal, VI, 335 ; II, 400.

²⁶ 'A'ishah (m.58/678) : épouse du Prophète et fille d'Abu Bakr al Sadiq (voir *supra* 7). Elle était réputée pour sa culture raffinée et son éloquence.

²⁷ Ce Hadith nous est rapporté par Ibn Adi, *Al Kamil* (éd. Beyrouth, 1984, I, p.91) et Al Quda'i, *Al Musnad* (éd. Beyrouth, 1985, I, p.100) d'après 'A'ishah. Il est considéré comme "faible".

²⁸ Voir Ibn Adi, *op.cit.*, IV, p.1506. Hadith « faible ».

11) La Futuwah consiste à prendre à cœur les intérêts et les états de nos frères en Dieu.

Il nous a été rapporté qu'Ibn al 'Abbas²⁹ fit des reproches d'avarice à Ibn al Zubayr³⁰ en lui disant : « J'ai entendu l'Envoyé de Dieu ﷺ dire :

- Le croyant n'est pas celui qui mange à satiété alors que son voisin à faim à ses côtés ».³¹

12) La Futuwah est un comportement de politesse lorsque l'on se trouve à table.

On nous a rapporté d'après Abu Hurayrah que le Prophète ﷺ a dit :

- Que personne ne suive du regard les bouchées de son frère !³²

13) La Futuwah est de faire preuve d'indulgence et de douceur envers ses frères tant qu'il s'agit de choses dont il n'est pas établi qu'elles sont illicites.

On nous a rapporté d'après Ibn al 'Abbas que le Prophète ﷺ a dit :

- Le plus haut signe d'intelligence après celui de la foi en Dieu consiste à faire preuve de souplesse envers autrui pour tout ce qui est autre que l'abandon de la vérité.³³

14) La Futuwah est de faire usage de patience envers ses frères et de faire en sorte que vos relations soient harmonieuses.

Il nous a été rapporté que Abu Sa'id al Khudri³⁴ a dit :

- Un homme avait préparé une réception pour l'Envoyé de Dieu ﷺ et ses compagnons. Lorsqu'on leur présenta la nourriture l'un d'entre eux n'en mangea pas, disant qu'il jeûnait. L'Envoyé de Dieu ﷺ dit alors :

« Votre frère nous a invités, et s'est donné beaucoup de mal » puis il ajouta : **« Mange et jeûne un autre jour si tu le veux ».**

²⁹ Abdullah Ibn al'Abbas (m.98/686-8): compagnon et parent du Prophète surnommé Al Hibr (le Docteur) ou Al Bahr (la mer) du fait de sa connaissance exceptionnelle de l'exégèse du Coran. Le Prophète ﷺ avait prié Dieu pour qu'Il lui octroie la sagesse (al Hikma) et lui apprenne l'herméneutique (al Ta wil) [du Coran].

³⁰ Abdullah Ibn al Zubayr (m. 73/692 – 93): compagnon et parent du Prophète [neveu d' 'A'ishah].

³¹ Voir Bukhari, Al Adab – Tabarani, *al Mu jour al Kabir. Bayhaqi, al sunan* etc., cités in Fayd al Qadir, V, p.360.

³² Voir *Kunz al'Ummal*, tome XV, n°4816.

³³ Ce Hadith jusqu'à « autrui » (*al Nas* dans le texte arabe) est rapporté par Ibn Abi al Dunia d'après Ibn al Musayyab (Hadith donc dit « Mursalan » puisqu'Ibn al Musayyab n'est pas un compagnon du Prophète mais fait partie de la génération suivante).

³⁴ Abu Sa'id al Khudri (Sa'd Ibn Malik) [m.74/693-94] : compagnon du Prophète cité Abu Nu'aym parmi des Ahl al Suffah.

15) Un autre comportement de Futuwah est d'être bienveillant envers ses compagnons avant même de l'être envers ses proches.

On nous a rapporté d'après 'Ali³⁵ – que Dieu soit satisfait de lui ! – que Fatima³⁶, fille de l'Envoyé de Dieu ﷺ, a demandé un jour à celui-ci de lui trouver un serviteur. Le Prophète ﷺ répondit :

- Je ne peux te trouver un serviteur et laisser les estomacs des « gens du banc »³⁷ se contracter de faim.

16) La Futuwah est de faire en sorte que les frères puissent avoir accès à tes biens comme s'ils leur appartenaient à eux-mêmes. On nous a rapporté d'après Ibn al Mussayyib³⁸ que le Prophète ﷺ avait l'habitude de se servir des biens d'Abu Bakr comme s'il s'agissait de ses propres biens.

17) La Futuwah consiste à offrir des mets et à accorder l'hospitalité.

On nous a rapporté d'après 'Uqbah Ibn 'Amir³⁹ que l'Envoyé de Dieu ﷺ a dit :

- Que triste est la compagnie où il n'y a pas de place pour des étrangers.

Par le même intermédiaire il nous a été rapporté que l'Envoyé de Dieu ﷺ a dit :

- Il n'y a aucun bien en un homme qui n'accorde pas l'hospitalité.

18) La Futuwah consiste à avoir des marques de respect pour tes frères et à aller au-devant de leurs besoins.

On nous a rapporté d'après Wathila Ibn al Khattâb al Qurashî⁴⁰ qu'un homme est entré dans la mosquée alors que le Prophète s'y trouvait seul. Le Prophète ﷺ s'est déplacé pour l'accueillir. On lui dit alors : « ô Envoyé de Dieu, l'endroit est vaste ! » Il répondit :

- Il appartient au croyant de recevoir les droits qui lui reviennent.⁴¹

³⁵ 'Ali Ibn abi Talib (m.40/661) : gendre et parent du Prophète. Il fut le premier qui entra en Islam après Khadijah, épouse du Prophète. On rapporte que le Prophète ﷺ a dit : « **Je suis la maison de la sagesse et Ali en est la porte.** » Voir *Hilyat* I, 64. Ali est considéré comme le type même du chevalier héroïque en Islam.

³⁶ Fatima (m.11/632-33) : fille du Prophète et épouse d'Ali. Elle est entourée en Islam d'une vénération spéciale. Les descendants du Prophète [les sharifs] se réclament de son ascendance.

³⁷ « Les gens du banc » : Ahl al Suffah. Le mot « banc » est « selon Lane un long portique ou vestibule couvert inclus dans la mosquée de Médine » cit. in E.I, I, 274-275. Vivants dans un grand dénuement ils s'adonnaient essentiellement à l'étude et à la prière. Les Soufis voient en eux précurseurs directs.

³⁸ Sa'id Ibn al Mussayyab (m.96/714-15) : il est considéré comme le « maître » de la génération postérieure à celle du Prophète et des premiers spécialistes du droit à Médine.

³⁹ 'Uqbah Ibn 'Amir (m.62/ 681-82) : compagnon du Prophète ﷺ. Abu Nu'aym mentionne qu'il fut cité parmi les Ahl al Suffah.

⁴⁰ Il s'agit sans doute d'une erreur qui s'est glissée dans le texte arabe. Le compagnon connu portant ce nom est Wathila Ibn 'Asqa souvent cité avec Abu Hurayrah et Abu Dharr parmi les Ahl al Suffah.

⁴¹ Nous ne trouvons pas trace de ce Hadith.

19) La Futuwah est rectitude des attitudes et des états intérieurs.

Il nous a été rapporté d'après 'Urwah⁴² – que Dieu soit satisfait de lui ! – que Sufyân Ibn Abdullah al Thaqafi⁴³ a dit :

- Ô Envoyé de Dieu, enseigne-moi en Islam une parole grâce à laquelle je n'aurais plus besoin de questionner quelqu'un d'autre après toi.

Il répondit ﷺ :

- « **Dis, je crois en Dieu et sois droit !** ».

20) La Futuwah est limpidité et générosité de l'âme.

On nous a rapporté d'après Abu Sa'id al Khudri – que Dieu soit satisfait de lui ! – que l'Envoyé de Dieu ﷺ a dit :

- **Les saints de ma communauté n'entreront pas au paradis par leurs actions mais par la grâce de la miséricorde divine et la générosité et la limpidité de leur âme.**

21) La Futuwah est une attitude de compassion envers ses frères et la recherche de leur réconfort.

Il nous a été rapporté qu' Abu Sa'id al Khudri – que Dieu soit satisfait de lui ! – a dit :

- Nous nous trouvions un jour en voyage avec l'Envoyé de Dieu ﷺ lorsqu'un homme dirigeant une caravane qui lui appartenait en propre vint le voir. Celui-ci, pour surveiller ses biens, tournait sans cesse ses regards à gauche et à droite. L'Envoyé de Dieu ﷺ dit alors :

« **Celui qui a une monture en plus devrait en faire don à celui qui n'en a pas et celui qui a de la nourriture en plus devrait la donner à celui qui en manque.** »

Puis il cita toute une série de catégories de biens jusqu'à ce que nous comprîmes qu'il n'appartenait à aucun d'entre nous d'avoir un quelconque surplus.

22) La Futuwah est de s'aimer en Dieu et de se rendre visite sans autre but que de le faire pour Dieu.

On nous a rapporté d'après 'Ubadah Ibn Samit⁴⁴ que celui-ci a entendu le Hadith suivant où, parlant par la bouche de Son Prophète ﷺ, Dieu dit :

- **Mon Amour revient de droit à ceux qui s'aiment, se fréquentent et s'échangent des dons en Moi.**

⁴² 'Urwah Ibn al Zubayr (Ibn al 'Awam) [m.94 ou 99/712-17] : frère de Abdullah (voir *supra* n.21). Voir Hilyat II, 176-183. Il est le neveu d'A'ishah dont il a transmis de nombreux Hadiths. Il est considéré comme l'un des premiers à avoir mis le Hadith par écrit.

⁴³ Sufyân Ibn Abdullah al Thaqafi : Compagnon du Prophète et gouverneur au temps d'Umar Ibn al Khattab. Il transmet de nombreux Hadiths.

⁴⁴ 'Ubadah Ibn Samit (m. 34/654) : compagnon du Prophète ﷺ connu pour son ardeur au Jihad.

23) La Futuwah consiste à aimer et à fréquenter ceux qui sont pauvres et esseulés.

Il nous a été rapporté qu'Abdullah Ibn 'Amr⁴⁵ a entendu le Prophète ﷺ dire :

- Ceux que Dieu aime le plus sont ses serviteurs esseulés.

Quelqu'un demanda :

- Qui sont-ils, ô Envoyé de Dieu ?

Il dit :

- Ceux qui n'ont pour seul refuge que leur religion. Le jour du jugement dernier ils seront conduits devant Jésus fils de Marie, que la paix soit sur lui !.

24) L'homme de Futuwah est celui qui prend soin du dépôt qu'on lui confie et dont la parole est véridique.

Il nous a été rapporté d'après 'Abdullah Ibn 'Amr que le Prophète ﷺ a dit :

- Il est quatre choses dont il importe peu, pour celui qui les possède, de ne rien avoir eu d'autre en ce monde : protéger avec soin ce que l'on vous confie, dire la vérité, avoir une noblesse de caractère et gagner sa vie licitement.

25) La Futuwah consiste à d'abord purifier son âme avant de revêtir les habits des hommes de sainteté.

Il nous a été rapporté par Hasan⁴⁶ que l'on a entendu l'Envoyé de Dieu ﷺ dire :

- Ne revêtez la laine que lorsque vos cœurs seront purs. Ceux qui revêtent la laine alors qu'ils se trouvent encore en eux tricherie et perfidie s'exposent à l'inimitié de Celui qui est le soutien des Cieux.

26) La Futuwah consiste à offrir des agapes et à recevoir ses hôtes d'une manière agréable et généreuse.

Il nous a été rapporté d'après Abu Hurayrah que l'Envoyé de Dieu ﷺ a dit :

- Que celui qui croit en Dieu et au jugement dernier offre une hospitalité agréable à son hôte.

27) Il relève de la Futuwah également de ne manger qu'après que ses compagnons ont commencé à le faire.

Il nous a été rapporté d'après Ja'far Ibn Muhammad⁴⁷ que son propre père – que Dieu soit satisfait d'eux ! – a dit :

- Lorsque l'Envoyé de Dieu ﷺ se trouvait avec un groupe de personnes il était le dernier à entamer son repas.

⁴⁵ Abdullah Ibn 'Amr Ibn al 'As (m. 43/663) : compagnon du Prophète et général conquérant de l'Égypte. Il fut, avec Abu Mussa al 'Ash'ari l'un des arbitres dans la fameuse bataille de Siffin (47/658).

⁴⁶ Hasan al Basri (m.110/728) à Basra. Il est considéré comme le précurseur du soufisme dans sa forme confrérique. Ses enseignements sont restés célèbres.

⁴⁷ Ja'far Ibn Muhammad (al Sadiq) [m.148/765]. Sa tombe se trouve en Baqi', le cimetière de Médine. Les soufis le considèrent comme l'un des principaux maillons de la voie initiatique et le vénèrent pour l'élévation de sa connaissance spirituelle.

28) La Futuwah consiste à comprendre que ton bien véritable n'est pas celui que tu épargnes, mais celui que tu dépenses pour Dieu.

Il nous a été rapporté que 'Aishah – que Dieu soit satisfait d'elle ! – a dit :

- Un agneau fut offert à l'Envoyé de Dieu ﷺ qui en distribua alors la viande. Je lui dis : « Il n'en reste plus que le cou ! ».

L'envoyé de Dieu ﷺ me répondit alors : « **Il nous reste tout sauf le cou** ».

29) C'est un acte de Futuwah que de rompre le jeûne pour participer aux joies de ses frères.

Il nous a été rapporté d'après Ibn Umar – que Dieu soit satisfait de lui ! – que l'Envoyé de Dieu ﷺ a dit :

- **Celui qui visite son frère en Islam et veut rompre le jeûne est en droit de le faire.**

30) La Futuwah est avoir un sens de convivialité et savoir goûter à des relations joyeuses et amicales.

Il nous a été rapporté d'après Husayn Ibn Zayd que celui-ci demanda à Ja'far Ibn Muhammad :

- Puissé-je donner une vie pour toi ! Le Prophète (ﷺ) avait-il l'habitude de plaisanter amicalement avec les autres ?

Il répondit :

- Dieu l'a pourvu d'un caractère d'une extrême noblesse dans la façon même qu'il avait de plaisanter amicalement avec les autres. Dieu a envoyé Ses Prophètes et il y avait en chacun d'eux une certaine contrition. Puis il a envoyé Muhammad ﷺ dont l'état était celui de la compassion et de la miséricorde. Un signe de compassion pour ceux de sa communauté consistait précisément dans le fait qu'il leur parlait d'une manière aimable et plaisante. Il faisait cela afin qu'ils ne s'éloignent pas de lui, par sentiment de crainte révérencielle. Mon père Muhammad m'a dit que son père 'Ali avait lui-même appris de son père (Al Husayn)⁴⁸ que celui-ci avait entendu l'Envoyé de Dieu ﷺ dire : « **Dieu n'aime pas ceux qui présentent à leurs amis des visages tristes et non-avenants** ».

31) La Futuwah consiste, pour le serviteur de Dieu, à ne pas se considérer lui-même ou considérer ses propres actions comme des choses importantes, pas plus qu'il ne doit avoir en regard le fruit des actions.

J'ai entendu Muhammad Ibn Abdullah al Razi⁴⁹ dire qu'il fut demandé à Abul al 'Abbas Ibn 'Ata⁵⁰ quelle était la chose qui attirait le plus la colère de Dieu ? Il répondit :

- Le fait d'avoir de la considération pour son propre moi ou pour ses actions et encore plus celui d'avoir en regard des compensations pour les œuvres que l'on accomplit.

⁴⁸ Al-Husayn Ibn 'Ali Abi Talib : petit-fils du Prophète ﷺ. Mort en martyr à Kerbala en 61/680. Il est considéré par les soufis comme une grande figure de sainteté.

⁴⁹ Muhammad Ibn Abdullah al Razi (Ibn Shadhan) : soufi itinérant, contemporain de Sulami auquel il transmet de nombreuses paroles de soufis.

⁵⁰ Abul al 'Abbas Ibn 'Ata al Baghdadi à Bagdad. Soufi célèbre, il fut mis à mort en 297/909 à Bagdad pour avoir soutenu Al Hallaj lors de son procès devant le vizir Hamid.

32) La Futuwah est la pratique du repentir en donnant sens à celui-ci par la ferme détermination de ne plus retomber dans ses erreurs.

J'ai entendu Mansur Ibn Abdullah al Harawi rapporter qu'Abul Hasan al Muzayyin⁵¹ a dit :

- Trois choses témoignent du repentir véridique : regretter les erreurs passées, prendre la ferme décision de ne pas retomber dans l'état où l'on se trouvait et avoir, pour cela, le cœur rempli de la crainte de Dieu. Car, en effet, si l'on peut être sûr que nous avons commis un péché, nous n'en demeurons pas moins dans l'incertitude de savoir si notre repentir sera accepté ou non.

33) La Futuwah est aussi d'attirer vers soi l'Amour de Dieu en se faisant aimer de ses saints.

Il m'a été rapporté qu'Abu Yazid al Bistami⁵², répondant à la question d'un homme qui voulait savoir par quelle œuvre il pouvait s'approcher de Dieu, a dit :

- Aime ceux que Dieu a aimé (Awliya' Allah) et fais en sorte de te faire aimer d'eux, car Dieu regarde dans le cœur de ses saints soixante-dix fois chaque jour et chaque nuit. Peut-être trouvera-t-il ton nom inscrit dans le cœur de l'un d'entre eux. Il t'aimera alors et te couvrira de Son pardon.

34) La Futuwah est de ne pas faire de reproches à tes frères en Dieu pour leurs fautes.

Il m'a été rapporté que Yusuf al Husayn⁵³ est venu voir Abu Yazid al Bistami – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – et lui demanda :

- Qui me conseilles-tu de prendre pour ami ?

Il répondit :

- Celui qui te rendra visite si tu es malade et te pardonnera si tu agis mal.

Puis il récita ces vers :

*« Si vous êtes malades nous venons vous voir
Et lorsque vous pêchez nous prions pour votre pardon. »*

35) La Futuwah consiste à continuer de travailler pour subvenir à ses besoins. A moins d'avoir effectivement réalisé en soi l'état de confiance absolue en Dieu.

Il m'a été rapporté qu'Ibrahim al Khawwas⁵⁴ a dit :

- Il faut qu'un soufi travaille pour gagner sa vie à moins qu'il ne s'agisse d'un homme qui a été appelé, par une expérience intérieure particulière, à rompre avec les moyens d'acquisition ordinaires des choses de ce monde ou à pouvoir s'en dispenser. Mais s'il s'agit de quelqu'un qui se trouve dans le besoin et que rien n'empêche de se prendre en charge personnellement, le travail est alors pour lui une priorité et la mise en œuvre des moyens d'acquisition plus licites et plus convenables. Car l'abandon du travail ne peut être que le fait de ceux qui se sont (réellement) détournés des rapports mondains, de la recherche de dignité et des modes de vie des gens du commun.

⁵¹ Abul Hasan al Muzayyin (m. 328/940).

⁵² Abu Yazid al Bistami (Tayfur) [m.261/874 ou 234/848] : soufi iranien sunnite célèbre pour ses états (Ahwal) et propos (Shatahat) extatiques.

⁵³ Yusuf Ibn al Husayn al Razi (m.304/916) fut disciple du juriste Ibn Hanbal et de maîtres du soufisme tels Dhul Num al Misri et Abu Turab al Nakhsabi.

⁵⁴ Ibrahim al Khawwas (m.291/903). Il fut disciple de Junayd et de Nuri.

36) La Futuwah consiste en l'affermissement de la relation qui nous lie à notre Seigneur. Nous pouvons alors trouver en nous une détermination à réaliser les états et les convenances spirituelles qui lui appartiennent en propre.

Il m'a été rapporté qu'Abu Hamzah⁵⁵ a dit :

- Si je n'entrais dans le désert qu'après avoir pris la disposition de me nourrir j'en éprouverais une honte vis-à-vis de mon Seigneur. Ne pas compter sur cette nourriture pour une survie serait, selon ce que je crois, l'expression réelle d'une véritable confiance en Dieu.

37) La Futuwah consiste en la magnification du caractère sacré des choses de la religion.

On rapporte d'Abdullah Ibn Marwan qu'il laissa, par erreur, tomber une pièce de monnaie dans un puits malpropre. Il paya des travailleurs treize dinars pour la sortir. Lorsqu'on lui en demanda l'explication il dit :

- Le nom de Dieu était inscrit sur cette pièce et je l'ai respectée pour cela.

38) La Futuwah est de traiter les gens de la même manière que l'on voudrait que l'on soit soi-même traité.

On rapporte que le Prophète ﷺ a dit :

- Souhaite pour les gens ce que tu souhaiterais pour toi-même, tu seras alors un (vrai) croyant.

Et dans un autre Hadith :

- Donne aux gens ce que tu aurais voulu que l'on te donne à toi-même.



Un homme est venu trouver Ibn Yazdaniyar⁵⁶ et lui dit :

- Conseille-moi !

Il lui répondit :

- Juge les autres comme tu souhaiterais qu'ils te jugent toi-même.

39) La Futuwah est l'émigration vers Dieu de tout son cœur et de tout son être, ainsi que nous le rapporte Dieu Lui-même – exalté soit-Il !

« Lot, donc, crut en Lui, et dit : « Oui, j'émigre vers mon Seigneur ; C'est Lui le Puissant, le Sage » » (XXIX / 26)

On nous a rapporté qu'Abu Bakr al Tamastani⁵⁷ a dit :

- Celui d'entre vous qui est fidèle au Livre Saint et aux traditions du Prophète ﷺ (al-sunnah), qui se détourne de lui-même du monde et de ceux qui y habitent avec constance et sincérité et émigre vers Dieu de tout son être et de tout son cœur aura atteint son but en Futuwah à moins d'annuler celui-ci en revenant vers un état qu'il a déjà dépassé.

Il ajouta :

- l'Envoyé de Dieu ﷺ a dit : **« Chacun d'entre nous n'atteint pour but en vérité que celui vers lequel il a émigré (eu l'intention d'émigrer). »**

⁵⁵ Abu Hamzah al Baghdadi al Bazaz (m. 289/901-2).

⁵⁶ Ibn Yazdaniyar : soufi originaire d'Ourmia en Azerbaïdjan. Il fut un transmetteur de Hadiths.

⁵⁷ Abu Bakr al Tamastani (m.340/951-2)

40) La Futuwah est l'amitié de Dieu, de Son Envoyé ﷺ ou de ses saints.

Abu Uthman al Hiri⁵⁸ a dit :

- Celui dont la relation avec Dieu est sincère doit méditer Son Livre avec attention, préférer Son verbe à toute autre parole et suivre Ses convenances, Ses ordres et ce par quoi il y a été interpellé. Celui dont la relation avec l'Envoyé de Dieu ﷺ est sincère doit se mettre sur les traces de sa noblesse de caractère, de ses traditions, s'inspirer de ses qualités et le prendre pour modèle pour tout ce qu'il doit faire ou laisser de côté. Celui dont l'amitié avec les hommes de sainteté est sincère doit suivre leur voie et leur exemple, s'inspirer de leur politesse spirituelle et appliquer leurs préceptes. S'il venait à déchoir de ce degré il serait perdu.

41) La Futuwah est une exigence de sincérité envers soi-même de sorte que l'on se détourne de ce qui occupe les autres hommes.

Il m'a été rapporté qu'Abu Bakr al Tamastani a dit :

- Celui qui établit une relation sincère avec Dieu se détourne par là même des choses de ce monde.

42) La Futuwah consiste à être confiant dans l'assurance qui nous est donnée par Dieu de pourvoir à notre subsistance.

Sahl Ibn Abdullah⁵⁹ a dit :

- Un homme serait pour Dieu sans valeur s'il continuait à se soucier de sa subsistance alors qu'il a reçu à ce sujet une garantie divine.

43) La Futuwah est de veiller à vivre en harmonie et en parfait accord avec ses frères.

Al Musayyib Ibn Wadih a dit :

- Chaque frère auquel tu dis : Viens ! Et qui te répond : Où ? N'est pas pour toi un frère véritable.

44) La Futuwah est d'être parfaitement conforme à la volonté de ton Aîmé pour tout ce qui pourrait lui plaire ou lui déplaire.

J'ai entendu Bishr Ibn al Harith⁶⁰ dire :

- C'est un manque de grandeur d'âme que d'apprécier ce qui pourrait déplaire à celui que tu aimes, c'est ainsi que l'on a dit :

« Je continuai à t'aimer et à aimer mes ennemis car c'est pour toi que je les ai aimés. Lorsque tu m'as abaissé je me suis moi-même diminué. Comment serais-je bon avec celui que tu as méprisé ? ».

⁵⁸ Abu Uthman al Hiri al Nisaburi. Il fut, entre autres, disciple de Yahya Ibn Mu'adh (m.258/871). Il était considéré à Nishapur, comme l'un des grands maîtres de la Malamatiyya.

⁵⁹ Sahl Ibn Abdullah al Tustari (m. 283/896). Il fut le premier maître de Hallaj.

⁶⁰ Bishr Ibn al Harith al Hafi (le va-nu-pieds) [m.227/841-842]. Lors de sa conversion il s'adonna d'abord au Hadith avant de s'engager pleinement dans la voie soufie. Son amitié avec le grand juriste Ibn Hanbal est restée célèbre.

45) La Futuwah consiste à faire usage de convenances spirituelles dans les paroles intimes et les prières que l'on adresse à Dieu.

Sa'id Ibnu Uthman a dit :

- Je suis allé quatre-vingts fois au pèlerinage à pied dans un dénuement complet. Un jour, lors des circumbulations autour de la Ka'ba je murmurai : « Ô mon Aîmé » J'entendis alors une voix secrète me dire : « Te considérais-tu trop important pour être un pauvre en Dieu pour que tu prétendes maintenant au rang des amoureux ? » Je perdis connaissance et en revenant à moi je me trouvais en train de dire : « Je suis Ton pauvre ! Ton pauvre ! Ton pauvre ! ».

46) La Futuwah consiste à aller au-delà des besoins des gens tout en gardant les convenances propres à un état de servitude.

Dhul Num⁶¹ a dit :

- Les sages ont toujours eu trois principes : veiller au secours de tout ce qui est doué de vie, distribuer les bienfaits de Dieu dans les lieux où l'on se réunit pour le mentionner, éveiller les gens à Dieu par des paroles de sagesse.

47) La Futuwah est l'évaluation et la connaissance de son âme et de ses propres actes ainsi que le regret du temps passé outre la conformité aux règles divines.

Al Kattani⁶² a dit :

- Il m'a été rapporté qu'un homme, de ceux qui sont doués de finesse spirituelle, se représenta le fait qu'il avait soixante ans. Il en compta les jours et vit qu'il qu'ils étaient au nombre de vingt et un mille cinq cents. L'homme fut alors pris de frayeur et s'évanouit. Lorsqu'il revint à lui il dit : « Ô malheur ! N'eussé-je péché qu'une seule fois par jour j'apparaîtrais devant mon Seigneur couvert d'autant de péchés. Mais c'est des dizaines de milliers de fois que j'ai péché par jour ! » Il s'évanouit une deuxième fois. On essaya de le ramener à lui mais on s'aperçut qu'il était mort.

⁶¹ Dhul Num al Misri (m. 245/859 au Caire). Il est considéré comme l'un des fondateurs du langage technique du soufisme. Il figure parmi les soufis classiques les plus célèbres. Dermenghem, *vie des saints musulmans*, pp. 105-156 qui signale qu' « avant lui, on ne trouve guère de traces du soufisme proprement dit en Égypte ».

⁶² Abu Bakr Al Kattani (m. 322/933 à la Mekke). Il fut, entre autres, disciple de Junayd et Nuri. Il connut également Al Hallaj.

DEUXIEME PARTIE

AU NOM DE DIEU L'INFINIMENT BON LE TOUT MISERICORDIEUX

1) La Futuwah est d'être toujours dans la crainte révérencielle de Dieu en toi-même comme dans tes actions extérieures.

Yahya Ibn Mu adh al Razi⁶³ a dit :

- Il est deux sortes de craintes révérencielles : la crainte extérieure par laquelle vous vous assurer qu'aucune de vos actions n'a d'autre but que celui de plaire à Dieu, et la crainte intérieure qui ne permet à votre cœur de ne rien recevoir d'autre que Dieu Lui-même.

2) Un des actes de Futuwah est de se préserver des tentations du démon par le jeûne.

Ibn 'Isam a dit :

- Celui qui jeûne ne peut être approché du démon si sa conscience du jeûne est véridique.

3) La Futuwah est l'influence de l'invocation divine (Dhikr) sur la vie intérieure et extérieure du serviteur de Dieu.

Sur le plan extérieur cette action se traduit par le recueillement et le plan intérieur par le contentement (ar Rida).

Junayd⁶⁴ a dit :

- Il est des serviteurs de Dieu tels que s'ils mentionnent la Magnificence divine leurs corps se dispersent par l'angoisse d'être séparés de Lui et par la crainte qu'Il leur inspire. Ce sont des gens libres, doués de finesse et d'éloquence, doués de la connaissance de Dieu et des convenances qui appartiennent à chacun de Ses « moments ».

4) La Futuwah est d'être confiant en ce que Dieu vous assure et d'agir conformément à Sa volonté.

Abul Husayn al Farisi⁶⁵ a dit :

- Ne pense pas à ta subsistance, elle t'a été garantie, mais attelle-toi plutôt à l'œuvre qui t'a été assignée. C'est là le chemin de l'homme doué de générosité et des Fityan.

⁶³ Yahya Ibn Mu adh al Razi (m.258 /871) : célèbre disciple Ibn Karram (m.255/869). Il a enseigné à Nishapur où il était considéré comme un grand maître du soufisme, on lui doit certaines sentences célèbres, telle « Qui se connaît connaît son Seigneur ». V.Suyuti *in* L.Massignon, *Textes inédits*, p.27 ou « Le paradis est la prison des gnostiques comme le monde est la prison des croyants ».

⁶⁴ Abul Qasim al Junayd (m.298/910): disciple de Muhasibi et de Sari al Saqati, il est considéré comme le chef de file du soufisme Bagdadien et le père spirituel des Turuq (voies) soufies qui font remonter leur chaîne de transmission jusqu'à lui. Il fut aussi l'un des maîtres de Hallaj avant que finalement leur relation ne soit rompue.

⁶⁵ Abul Husayn al Farisi (m. 370/980): maître de Kalabadhi (m.380/990-1).

5) La Futuwah est que tu ne sois détourné de Dieu par aucune chose de ce monde ou de l'au-delà.

Rabi'ah⁶⁶ a dit :

*« Ô Mon Dieu, mon seul souci en ce monde est de me souvenir de Toi
et pour l'au-delà mon seul désir est de Te voir,
Après cela, fais de moi ce qu'Il Te plaira. »*

6) La Futuwah est la recherche de la pureté du cœur par le contrôle de ses sens et de son corps et leur utilisation de la manière qui leur convient.

Sahl Ibn Abdullah al Tustari – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- Il n'est pas de serviteur qui protège ses sens sans que Dieu ne protège son cœur. Le serviteur dont Dieu a protégé le cœur est mis dans un état de sécurité absolue et celui qui se trouve dans cet état est alors désigné comme Imam (guide) et devient une norme pour autrui. Or, il n'est pas de serviteur que Dieu désigne comme Imam sans qu'il soit en même temps désigné comme un témoin à charge vis-à-vis de ses semblables.

7) La Futuwah consiste à pardonner alors même que l'on se trouve en situation de force.

Sari (al Saqati)⁶⁷ – que Dieu soit satisfait de lui ! – a dit :

- Celui qui pardonne alors même qu'il pourrait se venger se voit à son tour pardonné par Dieu dans Sa toute-puissance.

8) La Futuwah est de se préoccuper de ses propres défauts plutôt que de ceux des autres.

Dhul Num – que Dieu l'ait en Sa miséricorde – a dit :

- Celui qui recherche les imperfections des autres s'empêche de voir ses propres imperfections. Celui qui a en vue ses propres défauts ne voit plus les défauts des autres.

9) La Futuwah est revivification intérieure par le souvenir de Dieu et revivification extérieure par la conformité aux prescriptions divines.

Yahya Ibn Mu'adh a dit :

- Dieu a créé le for intérieur de l'homme et a fait que la vie spirituelle de celui-ci dépende de son souvenir. Il a créé ce qui est visible et a fait que la vie y dépende de la conformité à Sa volonté. Il a créé le monde et a fait que l'on ne peut en sortir qu'en abandonnant ce qui s'y trouve, et Il a créé l'au-delà et n'a permis d'en tirer jouissance qu'à ceux qui, en ce monde, ont œuvré pour Lui.

⁶⁶ Rabi'ah al 'Adawiyah (m.185/ 801 à Basra) fut une grande figure de la sainteté en Islam. Menant tout d'abord une vie dissolue (elle était danseuse), elle se convertit ensuite pour atteindre de hauts degrés de la voie de réalisation soufie. On a continué à rapporter d'elle, à travers les siècles, des paroles et des poèmes d'amour et de sagesse spirituels restés célèbres.

⁶⁷ Sari al Saqati (m.253/867 à Bagdad) est considéré comme un des grands fondateurs du soufisme à Bagdad. Il fut disciple de Mar'uf al Korkhi (m.200/815) et maître de Junayd.

10) La Futuwah est que l'Amant puisse obéir à tous les vœux de l'Aimé.

Abul Husayn al Maliki rapporte que Nuri⁶⁸ est venu voir Abul Qasim al Junayd et lui a dit :

- J'ai entendu que tu peux dissenter sur toute chose. Parle donc d'un sujet de ton choix et j'y ajouterai pour ma part d'autres éléments.

Junayd dit :

- De quoi veux-tu que je te parle ?

Nuri répondit :

- De l'Amour.

Junayd dit :

- Je vais te raconter une histoire : nous étions mes amis et moi dans un verger. L'un de nous devait nous apporter ce dont nous avons besoin (en vivres) mais il avait tardé. Nous sommes alors montés sur la terrasse du verger. Là, nous aperçûmes un aveugle accompagné d'un jeune homme d'une grande beauté. L'aveugle lui disait : « Tu m'as ordonné de faire telles et telles choses et je m'y suis appliqué. Tu m'as interdit de faire telles autres choses et je les ai laissées de côté. Je n'ai jamais été à l'encontre d'aucun de tes vœux. Qu'attends-tu donc de moi ? ». Le jeune homme répondit : « Que tu meures ! ». L'aveugle dit alors : « Très bien, je mourrai donc. » Puis il s'allongea par terre et se couvrit le visage. Je dis à mes amis : « Cet aveugle a effectivement l'air d'être sans vie mais il n'a pu mourir, il doit seulement faire semblant. » Nous sommes descendus, nous l'avons regardé, secoué et avons constaté qu'il était effectivement bien mort.

Nuri partit sans ajouter un mot.

11) La Futuwah consiste à s'éloigner de la voie des reproches pour aller vers celle du pardon et de l'indulgence.

Muhammad Ibn Bachir a rapporté l'histoire d'une querelle ayant eu lieu entre Ibn al Sammak⁶⁹ et l'un de ses amis :

A la fin de la discussion cet ami lui a dit :

- Rencontrons-nous demain et continuons cette controverse.

Ibn al Sammak répondit :

- Non pas, rencontrons-nous plutôt demain et pardonnons-nous mutuellement.

12) La Futuwah est de croire à ce qu'il y a de meilleur dans les hommes et de respecter le caractère sacré de leurs droits. Les disciples de Junayd ont demandé à ce dernier de ne plus répondre à ceux qui venaient le voir dans leur assemblée pour lui poser des questions parce que ceux-ci étaient essentiellement motivés par un esprit de polémique.

Junayd répondit :

- Je les vois d'une autre façon que vous les voyez. J'espère pour eux qu'ils puissent saisir au hasard un seul mot qu'ils puissent comprendre et qui les sauverait.

⁶⁸ Abul Husayn Ahmad Nuri (m.295/907 à Bagdad) nommé parfois Ibn Al Baghawi, est aussi une des grandes figures du soufisme Bagdadien. Il fut, entre autres, disciple de Sari al Saqati et de Muhammad al Qassab (m.275/888) ; Plusieurs anecdotes le montrent, comme dans le cas présent, « opposé » à Junayd, ce qui en soi est un moyen d'éclaircissement et de présentation de l'enseignement soufi.

⁶⁹ Muhammad Ibn Subayh Ibn al Sammak qui le décrit comme un soufi et un savant théologien.

13) Lorsqu'un homme de Futuwah donne des conseils aux autres, il doit savoir que lui-même ne réalise qu'imparfaitement ce qu'il leur conseille de faire. Badr al Maghazili dit avoir demandé à Bishr al Hafi ce que celui-ci pensait de la vie à Bagdad.

Bishr répondit :

- Si tu souhaites mourir musulman, fuis cette ville.
- Pourquoi alors restes-tu toi-même ici ? Demanda Badr.
- Lorsqu'un serviteur, dit Bishr, cesse d'obéir aux ordres divins il est rejeté par Dieu dans un lieu de destruction et de vice ; je crains que je n'aie moi-même cessé de suivre les commandements de Dieu pour me trouver là.

14) La Futuwah consiste à accepter les paroles des sages même si celles-ci ne sont tout d'abord pas comprises jusqu'à ce que la Barakah propre à cette attitude nous en fasse finalement saisir la véritable signification.

Junayd dit :

- Je me suis assis pendant dix ans en présence des Maîtres qui parlaient de cette science (le soufisme) sans que je ne comprenne rien à leurs conversations mais sans faire cependant la moindre objection.

Le profit que j'en tirais est que je venais les écouter tous les vendredis sachant que ce qu'ils disaient était pure vérité bien que différente de ce que j'en comprenais. Dieu m'a épargné l'épreuve de les dénigrer.

Après ces années ils viennent un jour me voir à la maison et me disent : « Il est arrivé telle et telle chose, nous aurions voulu que tu en prennes connaissance (et que tu nous donnes ton avis). »

15) La Futuwah est la compassion agissante par laquelle on donne priorité aux besoins d'autrui sur les siens propres. Abu Ja'far al Isbahani, qui est disciple d'Abu Turab⁷⁰, a raconté l'histoire suivante :

- Abu Turab se trouvait à La Mecque pour le pèlerinage lorsqu'un homme du Khurassan vint le trouver avec une bourse de dix mille dirhams. Il l'ouvrit en disant :

« Ô Abu Turab prends ceci.

- Déverse tout ici », répondit Abu Turab.

L'homme la déversa alors par terre. Abu Turab en pris deux dirhams, les donna à l'un de ses disciples et lui demanda d'acheter avec cela une chemise qu'il déchira en morceaux. Il les remplit alors de poignées d'argent qu'il fit parvenir à des pauvres leur évitant ainsi la gêne de venir les chercher. Lorsque l'argent fut presque entièrement distribué un homme lui rappela alors que ses propres disciples n'avaient rien mangé depuis plusieurs jours. Abu Turab prit une poignée de dirhams et lui dit :

- Prends ceci et apporte-leur à manger.

A ce moment une femme s'approcha de lui et lui dit :

- Et moi, suis-je condamnée à dépérir ?

Se retournant vers ses disciples il dit :

- Voyez s'il reste quelque chose.

Ils cherchèrent par terre, trouvèrent deux dirhams et les lui donnèrent.

16) La Futuwah est aussi ce dont nous a informé al Sari al Saqati sur la noblesse de caractère propre à ceux qui suivent cette voie. Il a dit

- Cinq choses caractérisent le comportement du disciple : il refuse de faire un seul pas dans le but de satisfaire ses désirs passionnels et sa volupté. Il se tient hors de portée de la tyrannie de son ego. Il est ferme, résolu, et s'attache à réaliser les cinq buts suivants : ne pas envier ce que les autres possèdent, ne pas chercher à obtenir d'eux des biens, avoir le contrôle de ses mains, son estomac et son appétit sexuel, ne pas chercher à se prévaloir, se faire disciple de celui qui le devance sur la voie.

Il se détache des cinq choses suivantes : de tout ce qui est périssable, des hommes, des passions, de la volonté de puissance et de la recherche des honneurs.

Il essaie de briguer les cinq choses qui viennent : les béatitudes du Paradis, le monde devenant pour lui sans valeur ; la sincérité, imposant à son cœur la seule crainte de Dieu ; la fréquentation des saints, laissant alors ceux qui se sont éloignés de la voie de Dieu ; briguant tout ce qui agrée Dieu et tout ce dont l'ignorant se détourne.

⁷⁰ Abu Turab al Nakhshabi (m.245/859). Soufi du Khurassan, il est considéré comme un des maîtres en Futuwah. Il fut aussi le maître des fondateurs de la Malamatiyya à Nishapur, Abu Hafs al Nisaburi et Hamdun al Qassar.

17) La Futuwah est la capacité de supporter maux et souffrances en Dieu après que l'on a accédé à Sa connaissance.

Dhul Num a dit :

- J'ai vu un jour en Egypte des enfants lancer des pierres à un homme. Je leur demandai ce qu'ils voulaient de lui. « Il est fou, dirent-ils, il prétend voir Dieu. »

Je leur demandai alors de me laisser passer pour que je puisse le voir. Je me trouvai devant un jeune homme appuyé sur un mur.

« - Que dis-tu – puisse Dieu t'avoir en Sa miséricorde ! - de ce que rapportent ces enfants ?

- Que disent-ils ? répondit le jeune homme.

- Ils affirment que tu prétends voir Dieu. »

il resta alors silencieux une heure durant et lorsqu'il releva la tête des larmes coulaient sur ses joues :

« - Dieu m'est témoin que je ne L'ai jamais perdu depuis que je L'ai connu. »

Puis il récita ces vers :

*« Les pensées de l'Amant
vagent dans le Royaume céleste
et pendant que le cœur poursuit son ascension
la langue reste silencieuse. »*

Puis il tomba le visage par terre disant :

*« Ô Hauteur inatteignable
de nous, êtres d'argile,
reçois le salut !
la vie est plaisir illusoire
seul après la mort
les choses reviennent à leur juste place. »*

18) La Futuwah est de supporter les épreuves sans se plaindre, avec patience et égalité d'humeur.

Muhammad Ibn Mahbub a dit :

- Je me promenais à Bagdad lorsque je vins à passer près d'un asile de déments. Je vis alors un beau jeune homme portant des chaînes à son cou et à ses chevilles. Je m'en détournai rapidement lorsqu'il m'appela :

« Ô Ibn Mahbub, ton Seigneur n'a pu être satisfait dans Son exigence d'Amour qu'en me faisant porter des chaînes au cou et aux pieds. Dis-lui que s'Il est satisfait de moi ainsi mon état ne m'importe guère ! »

Puis il récita ces vers :

*« Celui que Tu as gardé dans Ta proximité
ne peut supporter d'être loin de Toi
Saisi par Ton Amour, où pourrait-il aller ?
Si l'œil de chair ne te voit pas
Mon cœur a pu Te contempler. »*

19) La Futuwah est d'être heureux et satisfait d'une vie simple et détachée.

Bishr Ibn al Harith a dit :

- les hommes de foi considèrent la pauvreté spirituelle comme une perle cachée de même que le martyr est pour Dieu une perle cachée qui ne peut être obtenue que par ceux de ses serviteurs qu'il a aimés

20) La Futuwah est de se tenir loin de toute flatterie.

Abu 'Abdullah al Qurashi⁷¹ a dit :

- Celui qui flatte son propre ego ou celui des autres ne pourra jamais sentir le parfum de la sincérité.

21) La Futuwah est de se libérer du monde et de ce qu'il contient afin de se faire le serviteur du Maître des mondes.

'Ahmad Ibn Hanbal⁷² a dit avoir vu une lettre écrite par Ibn al Sammak à l'un de ses frères dont le texte est le suivant :

« Si tu peux ne pas être le serviteur d'un autre que Dieu en te libérant de la servitude de tout autre que Lui, fais-le ! »

22) Dans cette voie de la Futuwah, on apprend à découvrir la joie et la douceur de servir son Seigneur.

Yahya Ibn Mu'adh a dit :

- Celui qui ressent de la joie au service de Dieu verra toute chose éprouver une telle joie à son service, et celui qui trouve la fraîcheur de ses yeux en Dieu verra que toute chose trouvera cette même fraîcheur par le simple fait de porter le regard sur lui.

23) Une attitude de Futuwah consiste, pour le serviteur de Dieu, à s'occuper de corriger tout d'abord ses états et ses actions.

Il nous a été rapporté d'Abu Bakr al Siddiq que l'Envoyé de Dieu ﷺ a dit :

- L'une des caractéristique d'un bon musulman est de ne point s'occuper de ce qui ne le regarde pas.



Ma'ruf al Kurkhi⁷³ a dit :

- Le fait qu'un croyant puisse employer son temps à s'occuper de ce qui ne le regarde pas est un signe pour lui de la colère divine.

⁷¹ Abu 'Abdullah al Qurashi (330/941).

⁷² 'Ahmad Ibn Hanbal (m.241/855) : un des fondateurs des quatre grands rites de la jurisprudence (Fiqh) musulmane. Il affronta courageusement l'inquisition du calife Al Ma'mum (règne de 198/813 à 218/833) qui voulait sous la pression mu'tazilite, lui faire abjurer sa conception de Coran incréé.

⁷³ Ma'ruf al Kurkhi (m. 200/815 à Bagdad). Il eut des disciples aussi illustres que Sari al Saqati et Junayd.

24) La Futuwah est l'adoption, dans tous ses états, des convenances propres à la pauvreté spirituelle.

Abul 'Abbas Ibn 'Ata a dit :

- Il ne sied pas aux pauvres en esprit d'avoir sur leur table plus que les quatre choses suivantes : la faim, la pauvreté, l'humilité et la gratitude.

25) La Futuwah est de ne parler des états spirituels que dans la stricte mesure de ce que l'on a soi-même vécu.

Junayd a dit :

- J'ai voyagé jusqu'aux rives de l'Euphrate car j'ai entendu parlé d'un Fata qui vivait là-bas. Je vis alors un homme de noblesse sur lequel semblaient s'être abattus tous les malheurs du monde. Je lui dis : « Puisse Dieu être satisfait de toi ! Dis-moi quand la loyauté devient parfaite en ce monde ? »

Il répondit :

-« Le commencement de la loyauté serait tout d'abord pour toi, Junayd, de ne pas poser de question. »

Je n'espérais plus de réponse lorsqu'il me rappela et me dit :

« Ô Junayd, expliquer ce qu'est la loyauté avant d'être parvenu soi-même à en réaliser pleinement le sens ne peut être une façon d'agir pour un homme de bien. »

26) La Futuwah est la crainte révérencielle qui naît de la conscience des états de non-conformité passés et présents du serviteur vis – à – vis des lois de son Seigneur.

Junayd a dit :

- Celui qui discerne encore en lui le moindre errement et se rassure en prenant en considération quelques-unes de ses bonnes actions commet une grande erreur.

Celui qui n'accomplit pas avec une loyauté sincère tous les ordres divins se trouve être bien loin des réalités spirituelles.

27) La Futuwah est que rien ne détourne le serviteur de la conscience de son Seigneur et que, dans sa quête, il sache endurer maux et épreuve.

Junayd a dit :

- Je suis allé un matin de bonheur voir Sari al Saqati qui me dit :

« Ô Abul Qasim, ce soir dans une brève contemplation mon âme s'entendit dire : Ô Sari. J'ai tout d'abord créé les hommes et tous se tournaient vers moi et venaient à Moi. Lorsque je leur ai montré le monde les neuf dixièmes d'entre eux s'y attachèrent, les autres seuls restèrent avec Moi. J'ai parlé à ces derniers du Paradis, neuf dixièmes d'entre eux le désirèrent, le dixième me restant attaché. Lorsque je déversai sur ces derniers maux et épreuves ils s'affaiblirent, appelèrent au secours et les neuf dixièmes d'entre eux s'éloignèrent de Moi. Je dis alors à ceux qui restaient : Vous n'avez désiré ni le monde ni le paradis et vous ne vous êtes point enfui de Mes épreuves. Ils dirent : Tu sais bien Seigneur ce que nous désirons ! Je dis : Je déverserai sur vous des épreuves telles que les montagnes elles-mêmes les plus enracinées ne pourraient les supporter. Ils dirent : Nous acceptons, Seigneur, tant que cela vient de Toi. »

28) La Futuwah est que le serviteur de Dieu ait une conscience vigilante de ses états spirituels et de chacun de ses souffles (ou pensées), veillant à ne point les gaspiller.

Sahl Ibn Abdullah al Tustari a dit :

- Ton temps est ton bien le plus précieux, occupe-le donc par ce qu'il y a de plus précieux.



Junayd a dit :

- Tout le bien réside dans les trois choses suivantes : Si tu ne consacres pas ta journée à ce qui pourrait te servir, fais au moins en sorte de ne pas la vouer à ce qui pourrait te détruire. Si tu ne te fais pas le compagnon des hommes de bien ne sois cependant pas celui de ceux qui sont dévoyés. Si tu ne dépenses pas tes biens dans ce qui plairait à Dieu, ne le fais pas pour ce qu'il réprouverait.

29) La Futuwah est d'être dans un perpétuel repentir sans jamais croire être sûr que celui-ci sera accepté.

Abul Hassan al Muzayyin – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- Le repentir consiste en trois choses : le regret des erreurs du passé, la décision irrévocable de ne plus retomber dans ces erreurs accompagnée du sentiment de la crainte de Dieu. Car si l'on peut être effectivement sûr d'avoir commis ces erreurs, on ne peut cependant savoir si celles-ci nous seront pardonnées ou pas.

30) La Futuwah est de s'en tenir fermement à la vérité, loin de tout faux-fuyant.

On demanda à Junayd :

- Quelles sont les caractéristiques des soufis ?

Il répondit :

- « **...Des hommes qui ont été fidèles au pacte qu'ils avaient conclu avec Dieu...** » (XXXIII, 23)

On lui demanda encore :

- « A quoi la reconnais-tu ? »

Il répondit :

- « **...Leurs regards ne se retourneront pas sur eux-mêmes et leurs cœurs (seront) vides** » (XIV, 43).

31) La Futuwah est recherche de la compagnie des gens de bien en évitant celle de ceux qui pourraient nous nuire.

Yahya Ibn Mu'adh a dit :

- Si le cri de la fin du Monde devait retentir maintenant tu verrais ceux qui étaient réunis pour le mal s'enfuir les uns des autres et ceux qui étaient unis dans le bien se tourner les uns vers les autres. Dieu le Très Haut a dit : « **Ce jour-là, les amis deviendront ennemis les uns des autres, à l'exception de ceux qui craignent Dieu** » (XLIII, 67).

32) La Futuwah est de passer du savoir à la connaissance et de la connaissance au dévoilement et de celui-ci à la contemplation de l'Essence divine en ayant la certitude cependant que personne ne peut atteindre cette connaissance dans Son Absolu.

Nuri a dit :

- Dieu a rendu accessible à tous la connaissance formelle de la religion et a réservé la dimension intérieure de celle-ci à Ses saints, réservant ses dévoilements à ceux dont Il a purifié le cœur et Sa contemplation directe à ceux qu'Il a particulièrement aimés. Il reste cependant voilé à toute Sa création. Chaque fois que les hommes croient Le connaître ils se trouvent dans une perplexité nouvelle. Ils sont voilés alors même qu'ils pensent avoir atteint le dévoilement. Ils sont aveuglés alors même qu'ils pensent être dans la certitude de voir.

Louange à Celui dont le mystère est pure merveille, rien de ce qui vient de Lui ne doit nous paraître étrange !

33) La Futuwah est de ne pas s'attacher à son existence terrestre.

Faris Ibn Abdullah⁷⁴ rapporte qu'une vieille femme qui servait Sahl Ibn Abdullah – que Dieu les ait en Sa miséricorde ! – tomba un jour malade. Lorsqu'on lui proposa de se soigner elle dit :

- Je refuse de me soigner même si je devais guérir par un simple attouchement de l'oreille car quel Merveilleux Seigneur est Celui vers Lequel je voyage !

34) La Futuwah nous amène à ne trouver nul remède à son mal d'Amour.

Sumnum al Sufi⁷⁵ a dit :

*« J'ai versé pour toi des larmes de sang
afin qu'elles puissent me guérir de toute guérison. »*



Muhammad Ibn Isma'il⁷⁶ a rapporté ces vers :

*« Ils pensèrent que lorsque l'amant s'approche
il se trouve assouvi et que la distance éteint toute extase
Rien de cela n'a pu nous guérir
Être proche de l'aimé vaut mieux donc qu'en être éloigné. »*

35) La Futuwah est d'accueillir avec bonne grâce celui qui vient vers toi et de ne pas courir après celui qui te tourne le dos.

Faris – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- En accord avec leur éthique les soufis ne rejettent pas ceux qui frappent à leur porte, ne cherchent pas ceux qui ne viennent pas à eux ni ne cherchent à dominer ceux qui les fréquentent.

⁷⁴ Faris Ibn Abdullah al Dinawari (m.340/951). Il écrit une chronique de Hallaj dont des extraits nous ont été transmis par Kalabadhi et Sulami.

⁷⁵ Abu Qasim Samnun (m.303/915) ; Soufi de Bagdad surnommé « L'amoureux » (al Muhibb).

⁷⁶ Muhammad Ibn Isma'il (al Tafisi) cité par Dhahabi in afifi , comme un disciple de Sulami.

36) La Futuwah est de ne point rejeter un disciple à cause de ses erreurs ou juger un homme sur l'apparence de ses bonnes actions.

Abu Turab al Nakhshabi – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- Si un homme est marqué du sceau du disciple et est accepté dans le cercle des gens de la voie, ne le rejette pas loin de toi-même s'il devait commettre cent erreurs. Mais ne permets pas l'entrée de ce cercle à ceux qui cherchent avant tout les avantages de ce monde, même s'ils devaient faire montre de cent bonnes actions, avant d'avoir soigneusement examiné le sens de ces dernières.

37) La Futuwah consiste à adopter dans toute la mesure du possible les convenances spirituelles propres à l'état de servitude.

Junayd – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- La servitude consiste à ne pas choisir, à être humble et pauvre en esprit.

38) La Futuwah est un comportement ouvert et jovial envers les frères en Dieu avec lesquels on se retrouve.

Bishr Ibn al Harith a dit :

- Entre frères en Dieu, les bonnes manières consistent à laisser de côté les mauvaises manières. Celui qui ne sait pas être jovial et familier avec ses amis pour ce qui concerne les choses permises par Dieu finira par les ennuyer.

39) La Futuwah est de supporter les épreuves dans un effort continu pour progresser dans la voie.

Al Duqqi a dit:

- Un jour Abdullah al Kharraz vint me rendre visite. Cela faisait alors quatre jours je n'avais pas mangé. Il me regarda et dit : « Un homme resta sans nourriture pendant quatre jours jusqu'à ce que finalement excédé par la faim il finit par lancer un cri qui lui venait du fond de lui-même. »

Puis il ajouta :

« Vois-tu, en vérité, chacun de nos souffles doit se tourner vers Dieu avec un tel appel. Crois-tu dans ce cas que ce que tu as fait soit une chose si importante ? »

40) La Futuwah, c'est être humble en présence des gens de la voie et reconnaître la validité des conseils qui nous sont donnés.

On demanda à Fudayl Ibn Iyad⁷⁷ :

- Qu'est-ce que la Futuwah ?

Il répondit :

- Elle est humilité devant ceux qui évoquent la présence de Dieu et acceptation de la vérité qui nous vient de ceux qui nous conseillent.

⁷⁷ Fudayl Ibn Iyad (m.187/803). Il fut tout d'abord un bandit, un « coupeur de route » avant de se convertir et de s'adonner à l'étude du Hadith à Kufa. Il s'adonna ensuite au soufisme sous la direction de maîtres spirituels tels que Abass Ibn Abi 'Ayyash (m.128/743 ou 141/758) ou Sufyan al Thawri (m.161/777).

41) J'ai entendu Waki⁷⁸ dire :

- Il faut qu'un homme puisse pardonner leurs erreurs à ses frères et ne leur tenir aucune rigueur pour leur façon d'être et de se comporter.

42) La Futuwah est de s'en remettre à Dieu pour toute chose et Lui vouer une confiance absolue.

Yahya Ibn Mu'ad al Razi a dit :

- Les amis de Dieu se reconnaissent aux quatre qualités suivantes : Ils Lui font confiance en toutes circonstances, ne s'en remettent qu'à Lui seul, n'attendent d'aide que de Lui seul et ne s'asservissent à personne d'autre que Lui.

43) La Futuwah consiste en une compassion universelle quelle que soit la situation ou l'état où l'on peut se trouver.

Junayd a rapporté que dans les régions de Damas vivait l'un de ses maîtres, Abu Musa al Qumasi, qui était un homme de Futuwah. Un jour, dit Junayd, le Shaykh et sa femme se trouvaient dans leur maison lorsque celle-ci s'écroula. Lorsque les gens se mirent à leur recherche dans les décombres ils trouvèrent d'abord la femme du Shaykh qui leur dit :

- Laissez-moi et allez vers le Shaykh Abu Musa, il se trouve dans cet endroit-là !

Ils creusèrent alors dans la direction qu'elle indiquait et trouvèrent le Shaykh qui leur dit :

- Laissez-moi et cherchez ma femme !

Abul Qasim dit :

- Chacun des deux était donc préoccupé avant tout du destin de l'autre. De même ceux qui vivent ensemble pour Dieu et se constituent frères et amis en Dieu se trouvent être continuellement dans un état d'esprit semblable à celui-ci.

44) Il ne sied pas à un homme de Futuwah, s'il est aisé, d'user du moindre prétexte pour asservir plus pauvre que lui.

Mansur Ibn Abdullah al Khawwas a rapporté que Junayd et ses disciples avaient l'habitude de se réunir dans une mosquée. Ils se trouvaient alors dans un état de grand dénuement. L'un de leurs amis vint les voir et lut sur leurs visages les signes de la faim. Il dit à l'un des disciples de venir avec lui et ils allèrent tous deux au marché.

L'homme fit des achats et demanda au disciple de les porter. Lorsqu'ils arrivèrent près de la mosquée, Junayd le vit de loin et dit :

- Rejette cela et entre !

Personne ne voulut manger de cette nourriture. Al Khawwas dit alors à celui qui fit ces achats :

- Le monde est donc pour toi si important que tu crois, à cause du don que tu veux faire, pouvoir être en droit de prendre un autre homme pour porteur !

⁷⁸ Waki Ibn al Jurah (m.197/ 812-13).

45) La Futuwah est de prendre conscience que l'on ne peut obtenir que ce que Dieu seul décide de donner, ceci afin de ne pas souiller son visage en adressant des demandes aux hommes ni perdre la dignité de son âme en y faisant naître des sentiments d'envie.

Mansur Ibn Abdullah al Harawi a rapporté ces vers d'Ibn Rumi :

*« On ne peut faire un don si telle n'est pas Sa volonté.
Ni empêcher d'advenir le bien qu'Il décide de donner.
La générosité et la grandeur d'âme sont à celui qui fait grâce de ses faveurs en maintenant ta dignité.
Puisse Dieu rejeter loin de moi un objet espéré
Se trouvant entre les mains d'un homme auquel il faut le demander. »*

46) La Futuwah consiste pour un homme de Dieu à se sentir dans état d'inachèvement et à ne jamais être satisfait de lui-même.

Abu Ya'qub al Nahrajuri a dit :

- On reconnaît celui que Dieu s'est chargé de guider au fait qu'il se rend compte de sa négligence dans le rappel divin, de son manque de loyauté et de sincérité et au fait qu'il n'est jamais satisfait de son état. Il va vers Dieu avec un dénuement spirituel toujours plus grand jusqu'à ce qu'il se détourne de tout autre objet de désir.

**« Que toute grâce soit rendue au Seigneur des mondes.
Et que la prière divine soit sur notre Maître Muhammad et tous les siens,
hommes et femmes de sainteté. »**

TROISIEME PARTIE

AU NOM DE DIEU L'INFINIMENT BON LE TOUT MISERICORDIEUX

1) La Futuwah est qu'aucune chose de ce monde ne puisse justifier un changement d'attitude vis-à-vis d'un frère en Dieu.

Muhammad Ibn Suqah a dit :

- Deux hommes étaient frères en Dieu. L'un d'eux demanda à l'autre une faveur qui lui fut refusée. Cela ne l'affecta cependant aucunement :

« Ô mon frère, lui dit le premier, tu m'as demandé mon aide et je l'ai refusée. Comment cela se fait-il que cela ne t'ait point touché ?

- Je suis ton frère et je ressens de l'amitié pour toi pour une raison qui n'a point changé, pourquoi voudrais-tu alors que je change d'attitude pour un simple refus ?

- En réalité dit le premier, mon refus n'avait d'autre but que de t'éprouver. Tu peux maintenant prendre ce que tu veux. Tu as le même droit que moi sur tout ce que je possède. »

2) Ali Ibn Mussa al Rida⁷⁹ a dit :

- On demanda à Ja'far Ibn Muhammad al Sadiq ce qu'était la Futuwah. Il répondit : « Elle n'est pas débauche et libertinage. Elle consiste à nourrir son hôte, faire don de ses biens, avoir une attitude avenante, se conduire d'une manière honorable et ne nuire à personne. »

3) La Futuwah est la mise en pratique des convenances spirituelles intérieures et extérieures.

On rapporte qu'Abu Muhammad al Jurayri⁸⁰ a dit :

- La religion possède dix trésors dont cinq sont extérieurs et cinq intérieurs. Les trésors extérieurs sont le fait d'être véridique en paroles, généreux, humble, ne nuire à personne et supporter avec patience les nuisances d'autrui.

Quand aux cinq trésors intérieurs, c'est l'attachement à la présence de son Seigneur, la crainte d'être séparé de Lui, l'espoir de s'unir à Lui, regretter ses erreurs et avoir un sentiment d'intense déférence dans sa conscience de la Présence de son Saint et Très Elevé Seigneur.

4) La Futuwah est d'être indépendant des hommes et de garder une attitude décente qui consiste à ne pas leur adresser de demandes.

Abu Bakr Muhammad Ibn Ahmad Ibn Dawud al Balkhi⁸¹ a dit :

- L'Amour de celui qui ne se fait pas trop exigeant peut se prolonger durablement, comme est agréable une discrète compagnie. Celui qui multiplie les demandes finit par être difficilement supportable.

⁷⁹ Ali Ibn Mussa al Rida (m. 203 /818). Huitième Imam du Shi'isme duodécimain. Le Calife Al Ma'mum l'avait en 201/817 solennellement désigné pour son successeur. Il mourra cependant avant d'assumer cette fonction.

⁸⁰ Abu Muhammad al Jurayri (m.311/923) fut le disciple de Junayd et de Sahl al Tustari.

⁸¹ Abu Bakr Muhammad Ibn Ahmad Ibn Dawud al Balkhi figure parmi les premiers Shaykhs du Khurassan avec Ibrahim Ibn al Asamm.

5) La Futuwah est de se protéger des périls en abandonnant ses désirs.

Abu Turab al Nakhshabi a dit :

- Ta protection des désastres dépend de ta capacité à ne pas répondre aux désirs de ton ego.

6) La Futuwah est que ta confiance en Dieu puisse te conduire au-delà de ta simple prétention à t'en remettre à Lui.

Junayd a dit :

- Dieu S'est engagé à satisfaire les besoins de Sa création et à pourvoir à sa subsistance. C'est pourquoi les hommes de Dieu ont trouvé la paix en plaçant leur confiance en Lui, ne souhaitant ni n'acceptant que ce que Lui-même donne.

Il serait indigne des gens de pureté d'attendre quoi que cela soit d'autrui après qu'ils ont placés leur confiance en la Seigneurie divine. Par elle s'efface le moindre doute des cœurs qui réalisent alors l'unité de la Réalité divine.

7) La Futuwah est de préférer la retraite spirituelle et une vie réservée à une vie de promiscuité.

Yahya Ibn Mu'adh – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- Il y a un garde-fou pour chaque chose. Celui de l'âme est la retraite et l'éloignement des hommes car celui d'entre eux qui ne sera pas avec toi sera contre toi. Ceux qui sont susceptibles de t'aider sont peu nombreux et les temps sont traîtres, presse-toi donc (dans la voie de Dieu) avant que tu n'en deviennes toi-même une victime.

Un homme demanda à Fath al Mawsali⁸² de lui donner un conseil, il répondit :

- Eloigne-toi des gens et tourne-toi vers toi-même, tu sauveras ainsi ta religion et ta dignité.

8) La Futuwah consiste à ne prétendre à la réalisation de tes buts qu'en t'assurant de l'authenticité de tes états.

Ibn 'Ata a dit :

- Celui qui ne maîtrise pas les bases élémentaires de cette voie ne pourrait certes prétendre évoluer dans ses plus hauts degrés. Or, ces bases élémentaires sont tout d'abord les devoirs rituels que Dieu nous a imposés, la pratique du Dhikr, le fait d'emprunter les voies du bien, la détermination de la volonté. Celui qui parvient à maîtriser cela se voit gratifié par Dieu des connaissances qui en procèdent.

⁸² Fath al Mawsali est disciple de Wuhayb Ibn Khalid (m. 165/781).

9) La Futuwah est que rien ne vienne s’immiscer dans le secret qui te lie à ton Seigneur. On rapporte qu’Abul Faraj al Ukbari⁸³ a dit que Shibli⁸⁴ lui demanda un jour :

- Ô Abul Faraj que fais-tu de tout ton temps ?
- Je m’occupe de ma femme et de mes enfants.

Shibli lui dit alors :

- Vas-tu consacrer un temps qui est plus précieux que le soufre rouge à autre chose que Dieu alors que le Prophète ﷺ a dit : « **Dieu est jaloux et aime ceux qui le sont.** »⁸⁵ Il est celui dont la jalousie ne permet pas que Ses Saints puissent s’attacher à autre qu’à Lui.

Abul Faraj lui dit :

- Moi aussi je suis jaloux.

Shibli – que Dieu l’ait en Sa miséricorde ! – lui répondit alors :

- La jalousie humaine provient de l’attachement à des personnes et celle de Dieu pour l’usage que l’on fait du temps, n’aimant pas que celui-ci puisse être consacré à autre chose qu’à Lui.

10) La Futuwah consiste à s’opposer aux désirs (passionnels) de l’âme afin de parvenir par ce lien à en dévoiler les voies d’action.

C’est ainsi que l’on rapporte qu’un certain connaissant de Dieu a pu dire :

- Celui qui se trouve en difficulté de prendre une décision, et ne trouve pas pour s’orienter d’argument décisif, doit considérer lequel des choix qui s’offrent à lui se trouve être le plus proche de son penchant passionnel et en prendre le contre-pied : il ne tardera pas alors à voir se dévoiler devant lui la réalité de cette situation.

11) La Futuwah consiste à se sentir être pour Dieu, par Dieu et avec Dieu.

Le signe selon lequel on est par Dieu est de ne pas chercher à abolir ce qui est advenu et d’abandonner tout choix personnel dans ce qui advient.

Le signe selon lequel on est pour Dieu est que rien ne puisse enfreindre cet état d’être ; que l’on ne s’arrête pas à l’accomplissement de degrés spirituels ou de miracles et que l’on n’ait point en vue de récompenses pour ses actions.

Le signe selon lequel on est avec Dieu est que tout autre chose s’évanouisse en Sa présence, ne pouvant constituer ni voile ni préoccupation.

⁸³ Abul Faraj al Akbari. Il serait alors un ami de Waki.

⁸⁴ Abu Bakr al Shibli (m.334/945); Soufi de Bagdad qui fréquenta de près le célèbre Junayd. Il fut aussi un ami de Hallaj. Il fut célèbre pour ses propos métaphysiques et ses attitudes excentriques qui semblaient être aussi bien le fait de ses états de trances que de son comportement de la Malamati.

⁸⁵ Ce Hadith nous est rapporté par ‘Abd al Rahman Ibn ‘Umar al Isbahani al Hafiz in *al Iman* (*mursalan* = celui qui le rapporte fait partie de la génération postérieure au Prophète ﷺ). Tel qu’il est, il est considéré comme « faible ». Bukhari rapporte cependant l’ « **Il n’est personne de plus jaloux que Dieu.** » Voir *Kitab al Nikah*, 107 ; Muslim, Li’an, 16, 17, Darimi ; Nikah, 37 ; Ibn Hanbal, IV, 247.

12) La Futuwah est dans cette réponse d'Abul Hassan al Bushanji⁸⁶ - que Dieu l'ait dans Sa miséricorde ! - :

- Elle se trouve dans la beauté de ta relation intime avec Dieu et dans le fait de désirer pour tes frères ce que tu voudrais pour toi-même, ou bien plus encore, de les préférer à toi-même ; Dieu le Très-Haut a dit :

« ...qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne trouvent dans leurs propres cœurs aucune envie pour ce qui leur a été donné, car ils leur donnent la préférence même s'ils sont eux-mêmes dans le besoin » (Coran LIX, 59/9).

Et le Prophète ﷺ a dit :

« Votre foi n'est pas complète avant que vous ne désiriez pour vos frères ce que vous désirez pour vous-même ».

Celui en lequel se sont réunies ces deux qualités est alors reconnu comme un homme de Futuwah, doué de finesse de caractère.

13) La Futuwah est que le serviteur de Dieu n'ait à chaque moment d'autre préoccupation que celle de l'instant même où il se trouve.

C'est ainsi que l'on demanda à Sahl Ibn Abdullah al Tustari :

- Quand est-ce que le disciple de la Voie est débarrassé de son ego ?

Il dit :

- Lorsqu'il ne prend plus en considération d'autre temps que celui dans lequel il se trouve.

14) La Futuwah est finesse de caractère.

On demanda à Abu Sa'id al Kharraz ce qu'est la Futuwah, il répondit :

- Laisser de côté tout a priori, vaincre son ego par la patience, ne rien attendre d'autrui, éviter les situations de désaccord, dissimuler sa pauvreté et faire montre d'abondance et de dignité.

15) La Futuwah consiste à abandonner toute chose entre les mains de Dieu.

J'ai entendu Abdullah al Razi dire qu'il avait rapporté du livre d'Abu Uthman (al Hiri) les paroles suivantes de Shah – que Dieu les ait en Sa miséricorde !

- L'abandon des choses entre les mains de Dieu consiste à ne plus choisir.

16) La Futuwah est un comportement de générosité :

C'est aller vers celui qui se détourne, donner à celui qui refuse et rendre le mal par le bien. C'est l'enseignement qui nous fut rapporté de l'Envoyé de Dieu.

⁸⁶ Abul Hassan al Bushanji (m.348/959).

17) La Futuwah est de demander à Dieu l'octroi du bien-être physique et de savoir être reconnaissant si l'on a pu recevoir ce don.

On rapporte qu'A'ishah – que Dieu soit satisfait d'elle – a dit :

- J'ai dit au Prophète ﷺ : Vois-tu, s'il m'était donné de formuler des prières la nuit du destin que pourrais-je demander ? Il dit : **Demande à Dieu le pardon, le bien-être physique et Sa protection dans ce monde et l'au-delà.**

On nous a rapporté qu'Abu Bakr al Warraq a dit :

- N'était-ce le pardon de Dieu, aucun bien-être ne pourrait être espéré.

On nous a rapporté qu'Ibrahim al Khawwas a dit :

- Le bien-être ne peut être porté que par un saint ou un prophète.

J'ai entendu Abu Uthman al Maghribi dire :

- Les gens les plus intelligents sont ceux qui ont su faire bon usage de leur bien-être.

18) La Futuwah est de ne pas être avare de ce que tu possèdes alors que tu es en mesure de faire des dons.

Le Prophète ﷺ a dit à un homme :

- Quel est votre Maître ?

Il répondit :

- Al Judd Ibn Qays, mais il est un peu avare.

Le Prophète ﷺ dit :

- Il n'y a pas de mal qui soit plus nuisible que l'avarice.

On nous a rapporté qu'Ahmad Ibn Masruq⁸⁷ a dit :

- Je me trouvais avec Abu Nasr al Muhibb⁸⁸ dans une rue de Bagdad. Il portait une pièce d'étoffe neuve qui coûtait quatre-vingts dinars. Un mendiant vint à nous et nous demanda la charité au Nom de Muhammad. Abu Nasr prit alors la pièce d'étoffe la plia en deux et lui en donna la moitié. Après quelques pas il dit : « Ce que j'ai fait là est pure lâcheté. » Il revint et lui donna l'autre moitié.

⁸⁷ Ahmad Ibn Masruq (m.299/911 à Bagdad). Il eut pour maître Sari al Saqati et Muhasibi.

⁸⁸ Abu Nasr al Muhibb. Abu Nu'aym rapporte cette même histoire en disant qu'Abu Nasr était un homme de Futuwah, de Muruwah et de Sakha (générosité).

19) La Futuwah est de se contenter de peu afin d'éviter tout asservissement.

Hasan al Musuhi a dit :

- Un jour d'hiver, revêtu d'une vieille pièce d'étoffe, je tremblais de froid lorsque Bishr Ibn Harith qui passait par là s'approcha de moi et récita ces vers :

*« Traverser le défilé des jours et des nuits avec une vieille étoffe pour abri.
Le sommeil enseveli sous le cortège des peines et des chagrins.
Tout cela vaut bien mieux pour moi que de m'entendre dire demain avoir brigué des biens auprès d'êtres créés.
Ils dirent : « Es-tu satisfait de ton état ? »
Je répondis : « La richesse véritable est dans le contentement et non pas dans l'accumulation de biens ou de billets de monnaie.
J'ai trouvé une satisfaction en Dieu, dans le bien-être comme dans la difficulté.
Seul je me tournerais vers Celui par Lequel les chemins sont éclairés. »*

20) La Futuwah consiste en la réalisation de certaines qualités telles celles qui furent énoncées par Sari al Saqati.

On rapporte de Abdus Ibn al Qasim qu'il a entendu Sari dire :

- Que la paix de l'homme se trouve dans les cinq qualités suivantes : abandonner la fréquentation des déviants, ne pas s'en remettre aux hommes, ne trouver la saveur de ses actions que lorsque celles-ci leur sont voilées, ne pas les juger au point de ne plus savoir s'il en est parmi eux qui commettent encore des actions blâmables.

Il faut aussi, dit-il, que l'homme puisse abolir en lui cinq choses qui sont : le fait de chercher à « paraître » devant les autres, l'esprit de polémique, le doute, les attitudes surfaites et la recherche des honneurs, et enfin se défaire de ces cinq autres : l'avarice, l'ambition, la colère, l'envie et l'avidité.

21) La Futuwah est recherche de l'authenticité des actions et des états intérieurs.

On rapporte que Dhul Nun al Misri – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- Celui qui « authentifie » (ses états et ses actions) trouve la paix, celui qui cherche à s'approcher se rapproche, celui qui reste pur est purifié, celui qui s'en remet à Dieu trouve la sécurité et celui qui se préoccupe de ce qui lui est inutile finit par perdre ce qui lui est utile.

22) La Futuwah est humilité, c'est-à-dire acceptation de la vérité et finesse de comportement.

On demanda à Fudayl ce qu'était l'humilité. Il répondit :

- C'est se soumettre à la vérité, la suivre et l'accepter de la bouche de tous ceux dont on la reçoit.

On l'interrogea sur la Futuwah, il répondit :

- C'est l'usage de finesse de comportement envers tous ceux que Dieu a créés.

23) La Futuwah, c'est de préférer le confort et le repos des autres au sien et de les soulager des difficultés.

'Abu Ja'far al Haddad⁸⁹ a dit :

- Pendant plus de dix ans j'ai voulu pratiquer la voie de l'abandon total entre les mains de Dieu (*Tawwakku*). Je travaillais au marché (*suq*) sans me permettre de dépenser de mon salaire l'équivalent d'une gorgée d'eau ou d'une entrée au bain public. Je prenais tout cet argent et le donnais, pour les soulager, aux pauvres de Shunizi et d'autres endroits. La nuit venue j'allais de porte en porte ramassant les miettes de pain avec lesquelles je rompais mon jeûne.

24) La Futuwah est faire preuve de patience dans ses relations avec les autres et se satisfaire de ce qui est strictement nécessaire.

J'ai entendu Yahya Ibn Mu'adh dire :

- La fréquentation des hommes est une épreuve et il est difficile de les supporter avec patience. Si cette fréquentation est nécessaire, sois donc le compagnon des gens qui sont pieux, lie-toi d'amitié avec eux, assimile leur façon d'être et d'agir afin d'être toi-même, dans l'au-delà, parmi les gens de bien.

25) La Futuwah est humilité et abandon de l'arrogance vis-à-vis de ses frères. Abul Husayn al Maliki rapporte selon la remarque d'un homme de sagesse que la sanction de l'orgueilleux n'est autre que celle d'attirer sur lui le mépris des autres hommes, considérant en cela à quel point il est difficile à supporter.

26) La Futuwah est de mener à bonne fin toute œuvre que tu entames.

Sa'id al Ma'dani nous a rapporté le poème d'Abul Hasan Ibn al Baghl :

*« Tu as entrepris de faire un bien que ton devoir est maintenant d'achever car tu es celui qui pour tout don précieux n'omet jamais de donner.
Aie pour moi une pensée pour laquelle se lèveraient en signe de reconnaissance des mains pour l'éternité.
Tends vers moi des mains secourables plus précieuses que les bijoux d'un collier. »*

27) La Futuwah est de n'avoir du mépris pour aucun être.

Abul Qasim Ja'far Ibn Ahmad al Razi rapporte d'après son frère que Bunan al Hammal est allé un jour voir un homme efféminé et l'adjoindre de vivre correctement. Ce dernier lui dit :

- Va-t'en et occupe-toi plutôt de ce qui est déjà en toi !

- Et qu'y a-t-il donc en moi ? Demanda Al Hammal.

- Tu es sorti de chez toi, dit notre homme, avec l'idée que tu étais meilleur que moi. Que cette vanité te suffise !

⁸⁹ 'Abu Ja'far al Haddad, un des maîtres de Junayd contemporain d'Abu Turab al Kakhshabi et de Ruwaym Ibn Mohammad (m.303-915).

28) La Futuwah consiste à reconnaître la véracité des paroles des hommes sincères lorsqu'ils rapportent des faits les concernant ou concernant leurs maîtres dans la voie et à ne point les dénigrer.

J'ai entendu Abu Qasim al Muqri dire :

- Les premières bénédictions qui marquent l'entrée dans le soufisme consistent en la reconnaissance de la véracité des paroles que rapportent les hommes sincères sur eux-mêmes et leurs maîtres dans la voie concernant les grâces et les faveurs dont Dieu les a pourvus.

29) La Futuwah consiste à accueillir la dureté des autres par la bienveillance et leurs reproches par des excuses.

On rapporte qu'Ibn Masruq a dit :

- Un jour j'ai traité avec dureté Abul Qassim al Haddad – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! Celui-ci m'écrivit alors ce poème :

*« Tu te rappelleras de moi lorsque tu auras à faire à d'autres que moi et tu sauras
alors que pour toi j'ai été un trésor
Je t'ai offert ma sincérité avec amour
Je fus comme tu voulais et je reçus cette blessure
Je me suis fait humble lorsque tu t'es élevé car je suis de ceux qui s'abaissent devant
l'ami qui se sent fier
Tu finiras par être touché par les regrets
Et tu sauras que ton attitude ne fut pas celle qui convenait. »*

Je revins alors vers lui et il me dit :

- Je ne t'ai pas critiqué pour que tu viennes t'excuser mais parce que je voulais t'aider à aller vers un comportement loyal.

30) La Futuwah est de donner à l'amitié les droits qui lui reviennent et avoir envers elle le comportement de politesse qui lui convient. Elle consiste à avoir la déférence envers celui qui est au-dessus de toi, vivre dans l'entente et l'harmonie avec tes pairs et être le compagnon aimant, compatissant et clément de ceux qui sont au-dessous de toi.

C'est aussi être le compagnon de tes parents en leur étant soumis et obéissant, celui de tes enfants par la compassion et l'intérêt pour leur éducation, celui de ta femme par la finesse et les ménagements qui lui conviennent, celui de tes proches parents par un comportement de bienveillance et de générosité, celui de tes frères (en Dieu) par une amitié sincère en cherchant à les aimer toujours davantage, celui des voisins en leur évitant toute nuisance, celui du commun des hommes par une attitude fine et accueillante, celui des pauvres en respectant les droits sacrés et en reconnaissant leurs valeurs, celui des riches en affirmant ton indépendance vis-à-vis d'eux, celui des savants (en théologie) en acceptant les orientations qu'ils te donnent, celui des saints par ton humilité, ta soumission et le fait de ne jamais les dénigrer. Il faut aussi éviter dans tes moments libres le compagnonnage des prétentieux et des innovateurs et de ceux qui apparaissent sous les aspects des ascètes avec pour seul but d'avoir des disciples et de les exploiter.

31) La Futuwah est reconnaissance de la valeur des hommes.

Mon grand-père m'a rapporté avoir entendu Abu 'Uthman dire :

- Quiconque a du respect pour lui-même éprouve du respect pour les autres et quiconque n'éprouve aucun respect pour lui-même ne respecte pas les autres.

32) La Futuwah est de ne pas détourner des compagnons et des frères les dons qu'on leur a faits.

On nous a rapporté que Rabi' al Kamikhi a raconté, à Ramlah⁹⁰, l'histoire suivante :

- J'étais le compagnon des derviches et un jour je reçus quelques dirhams, je suis alors allé les leur porter. Mon âme me suggéra de garder un des dirhams pour moi-même, ce que je fis. Après quelque temps j'ai eu le désir d'acheter quelque chose, je suis allé au marché, j'ai donné la pièce à l'épicier et je vis alors que celle-ci s'était transformée en morceau de cuivre qu'il me rendit alors aussitôt. J'allai ainsi plusieurs fois au marché et chaque fois il m'arrivait la même expérience. Je revins voir mes compagnons et leur dit : Ô ami trouvez pour moi une solution ; je vous ai trompé de ce dirham que voici. Ils prirent le dirham, allèrent au marché et achetèrent du pain et des raisins que l'on mangea ensemble.

33) La Futuwah est de supprimer en soi-même, dans toute la mesure du possible, toute valorisation personnelle.

C'est ainsi qu'Ibrahim al Khawwas – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- La vanité empêche de parvenir à la connaissance de la valeur réelle de soi-même, la précipitation empêche d'atteindre à la vérité et douceur et détermination empêchent de tomber dans les regrets...Il n'y a de Puissance qu'en Dieu !

34) La Futuwah est de ne pas acculer tes frères (en Dieu) à te présenter des excuses.

On a rapporté que Yahya Ibn Mu'adh al Razi a dit :

- L'ami véritable n'est pas celui qui t'accule à faire des excuses ou celui qui ne te donne que lorsque tu as demandé.

35) La Futuwah est de ne pas jalouser autrui, on nous a rapporté qu'Abdul Rahman Ibn Abi Hatim a dit :

- L'un des signes des hommes de Futuwah est qu'ils ne jalouent pas autrui pour les grâces dont Dieu l'a pourvu, qu'ils ne reprochent pas aux autres leurs vices craignant que Dieu ne les éprouve eux-mêmes de la même façon et qu'ils sont satisfaits de leur propre destin.

36) La Futuwah est beauté du caractère.

Al Nasrabadhi a rapporté cette parole d'un homme de cette voie :

- La noblesse de caractère est le fait de s'en remettre au Livre de Dieu, de suivre l'exemple de l'envoyé de Dieu, d'avoir une attitude accueillante, de ne point nuire, faire le bien, c'est le choix que fit Dieu le Très Haut pour Son Prophète ﷺ en disant :

« **Pratique le pardon, ordonne le bien, et écarte-toi des ignorants** » (VII, 199).

⁹⁰ Ramlah, ville de Palestine se trouvant actuellement entre Yafa et Jérusalem.

37) La Futuwah est ce qu'on a rapporté d'Abu Bakr al Warraq disant :

- Dans les temps anciens, les hommes de Futuwah faisaient des éloges aux autres et des reproches à eux-mêmes et aujourd'hui ils se font des éloges à eux-mêmes et des reproches aux autres. Ils choisissaient pour leurs frères le confort et le bien-être et pour eux-mêmes l'austérité et l'effort. Aujourd'hui ils font exactement l'inverse.

38) La Futuwah est que l'on se consacre au temps présent sans se préoccuper du passé ou de l'avenir.

On nous a rapporté que Yahya Ibn Mu'adh a dit :

- Les regrets de ce qui est passé et les soucis de ce qui reste finissent par annihiler la bénédiction de ta vie.

39) La Futuwah est ce qui nous en est rapporté de Yahya Ibn Mu'adh qui disait :

- Trois qualités peuvent te permettre d'améliorer ton caractère et tes actions : voir les riches avec l'œil du conseiller sincère et non avec celui de l'avidité, observer les pauvres avec l'œil de l'humilité et non pas avec celui de la vanité, regarder les femmes avec l'œil de la sollicitude et non pas celui de la passion.

40) La Futuwah est de dépenser ses biens pour ses frères.

On nous a rapporté que Muhammad Ibn Abdullah al Kattani a dit :

- Le serviteur de Dieu doit, dans l'au-delà, rendre compte de toutes ses dépenses sauf de celles qu'il fait pour ses frères (en Dieu) car Dieu éprouve une pudeur à lui demander d'en rendre compte.

41) La Futuwah, c'est éprouver de la compassion aussi bien envers ceux qui sont obéissants à Dieu qu'envers ceux qui dévient de sa voie.

On nous a rapporté qu'Ibrahim al 'Atrash a dit :

- Nous étions au bord du Tigre avec Ma'ruf al Karkhi lorsqu'un bateau passa près de nous rempli de jeunes gens ivres et jouant du tambour. L'un des compagnons de Ma'ruf dit : « Ô Abu Mahfuz, ne vois-tu pas ces gens se sont révoltés contre leur Seigneur, prie pour que celui-ci les maudisse ! » Ma'ruf leva ses mains vers le ciel et dit : « Ô mon Dieu et mon Maître, je Te prie de leur donner de la joie dans l'au-delà comme tu leur en as donné dans ce monde ! » « Nous t'avons demandé d'appeler sur eux la malédiction divine ! » dit l'un de ses amis. Ma'ruf répondit : « Ô mes frères, si Dieu leur donne la joie dans l'au-delà c'est qu'Il a accepté leur repentance. »

42) La Futuwah est d'oublier le bien que vous avez pu faire pour vos amis et de savoir reconnaître ces derniers à leur véritable valeur.

On nous a rapporté qu'Abul Qasim Ishaq Ibn Muhammad a dit :

- J'ai demandé à Abu Bakr al Warraq, au moment de le quitter, quelle sorte de gens je devais fréquenter, il me dit : « Sois le compagnon de celui qui oublie le bien qu'il t'a fait et éloigne-toi de celui qui s'attache à relever tes défauts afin de te les ressortir un jour ou de les rapporter à d'autres. Ne sois pas non plus le compagnon de celui pour lequel ta valeur est en proportion du besoin qu'il peut avoir de toi. »

43) La Futuwah est que le serviteur de Dieu soit plus attentif à son for intérieur qu'à son apparence extérieure. Car le for intérieur est le lieu où se pose le regard de Dieu – exalté soit-Il ! – alors que l'extérieur est celui où se pose le regard des êtres créés.

On nous a rapporté qu'Abu Ya'qub al Susi⁹¹ a dit :

- Il est certaines personnes qui pendant une cinquantaine d'années de leur vie font l'effort continu de ne pas commettre le moindre défaut de langage. Les mêmes personnes ne veillent pourtant pas à protéger (avec la même ardeur) le fond de leur conscience de manière qu'il ne s'y glisse aucune discordance intérieure. Celui qui se trouve dans cette situation est un homme qui s'est lui-même dupé.

44) La Futuwah est de savoir se comporter dans sa relation avec les autres.

Sahl Ibn Abdullah a dit :

- Agis envers tes ennemis en étant juste et envers tes amis en étant généreux et loyal.

45) La Futuwah est l'application de la politesse spirituelle qui convient dans sa relation personnelle avec Dieu – exalté soit-Il !

On nous rapporte qu'Abu Muhammad al Jurayri a dit :

- Je ne me suis jamais permis d'étendre mes jambes lorsque je me trouvais dans ma retraite spirituelle. Peut-on imaginer en effet que l'impolitesse vis-à-vis de Dieu serait préférable !

On nous a rapporté qu'Abu Yazid al Bistami a dit :

- Je me suis levé un soir pour prier et je me sentis fatigué. J'étendis mes jambes lorsque j'entendis une voix me dire : « Celui qui s'assoit avec les Rois doit le faire selon la politesse spirituelle qui s'impose. »

46) La Futuwah est de prendre soin des anciennes relations amicales. C'est ainsi qu'on rapporte du Prophète ﷺ qu'il avait dit :

« **Dieu aime que l'on prenne soin des amitiés anciennes** ».

On nous a rapporté qu'Abu Muhammad al Maghazili a dit :

- Celui qui veut voir durer pour lui les signes d'affection doit prendre soin de la relation d'amitié avec ses anciens frères.

47) La Futuwah est discrétion à propos de nos propres états.

C'est ainsi que Sahl Ibn Abdullah a dit :

- Cinq choses relèvent de ce qu'il y a de plus précieux dans l'âme : un homme pauvre qui ne laisse rien voir de sa pauvreté, une âme affamée qui ne laisse rien voir de sa faim, un homme triste qui ne laisse rien apparaître de sa tristesse, un homme qui malgré le différend qui l'oppose à une autre personne se comporte envers lui avec amour et un homme qui jeûne le jour et veille la nuit en prière sans montrer de faiblesse.

⁹¹ Abu Ya'qub al Sussi fut entre autres disciple de Junayd et maître d'abn Yaqub al Nahrajuri.

48) La Futuwah est de considérer avec vigilance notre état intérieur et notre comportement extérieur.

Abu Ali al Juzajani⁹² a dit :

- La rectitude est que le cœur soit mis en accord avec son Seigneur et que l'effort soit constant pour l'application de nos devoirs sur le plan extérieur.

49) La Futuwah consiste à se détourner de la passion et à ne pas adresser de reproches à autrui. Ne mets pas ta vie entre les mains de la passion, celle-ci te mènera tout droit vers les ténèbres car elle fut elle-même créée de ténèbres. Suis plutôt ton intelligence. Elle te mènera vers la lumière et te fera parvenir presqu'au Seuil du Tout-Puissant.

50) La Futuwah, c'est purifier son corps de tout ce qui est illicite et de l'embellir de ce qui est en accord avec son Seigneur.

On rapporte qu'Abu Ali al Juzajani a dit :

- Embellis ton âme en étant scrupuleux et détaché, lave-la par la tristesse et la crainte révérencielle, et revêts-la du tissu de la pudeur et de l'amour puis, avec un complet assentiment, remets-la entre les mains de ton Seigneur afin qu'Il l'entoure de Sa protection.

51) La Futuwah est d'éviter toute mauvaise fréquentation afin de ne point être éprouvé.

On nous a rapporté que Yahya Ibn Mu'adh a dit :

- Plus on a de mauvaises fréquentations et plus on mélange bonnes et mauvaises actions. Celui qui, extérieurement, évite ces fréquentations se voit protéger intérieurement par Dieu de sorte de ne plus les désirer ou éprouver le moindre penchant pour elles.

52) La Futuwah est que le serviteur de Dieu soit avare quant à sa religion et généreux quant à ses biens.

On nous a rapporté que Yahya Ibn Mu'adh al Razi a dit :

- Le croyant est celui que l'on peut duper pour ses biens et non pour sa religion. L'hypocrite est celui que l'on peut duper pour sa religion et non pour ses biens.

⁹² Abu Ali al Juzajani. Il fut, entre autres, disciple de Hakim al Tirmidhi.

53) La Futuwah est que le serviteur de Dieu choisisse (la voie de) son Maître en toutes occasions et circonstances.

On nous a rapporté l'histoire suivante d'après Abu Bakr Ibn Muhammad Ibn Yahya qui dit :

- Un jour le commandant des croyants, al Ma'mum⁹³, entra chez lui et dit à sa suite et à ses serviteurs que tous ceux qui voulaient prendre quelque chose du palais pouvaient le faire à loisir.

Chacun d'eux courut alors prendre ce qu'il pouvait. Il y avait là un jeune serviteur se tenant près du Maître qui ne prêtait aucune attention à eux et à ce qu'ils prenaient. Al Ma'mum dit alors à ce jeune homme :

« Prends toi aussi quelque chose ! »

Celui-ci répondit :

« Est-il bien vrai, ô commandants des croyants, que tout ce que je pourrais prendre m'appartient ?

- Oui », répondit le calife. Le jeune homme vint alors et enlaça al Ma'mum, commandant des croyants, et, suspendu à lui, il dit :

« C'est toi que je veux. »

Le calife lui donna alors bien plus que ce qu'avait pu prendre le groupe tout entier et n'eut depuis ce jour de considération pour d'autre que lui.

54) La Futuwah est de ne jamais se détourner de ses frères, ne fut-ce qu'un instant, que toute grâce soit rendue au Seigneur des mondes et que la prière divine soit sur notre Maître Muhammad et sur tous les siens.

⁹³ al Ma'mum : calife abbasside qui régna de 198/813 à 218/833.

QUATRIEME PARTIE

AU NOM DE DIEU L'INFINIMENT BON
LE TOUT MISERICORDIEUX
C'EST A LUI QUE JE M'EN REMETS
ET C'EST VERS LUI QUE JE ME TOURNE

1) La Futuwah est de prêter continuellement attention à ses frères (dans la voie).

Abu Muhammad al Jurayri a dit :

- La loyauté consiste à éveiller le for intérieur du sommeil de l'inconscience et à détourner l'esprit des intérêts menant à des conséquences néfastes.

2) La Futuwah est d'être indépendant des autres et de ne point s'humilier devant eux dans un but intéressé.

Mu'awiyah Ibn Abi Sufyan – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- Celui qui reçoit ton don te vend sa noblesse et humilie devant l'élévation de ton rang sa dignité.



Le Qadi (juge) Abu 'Ali al Husayn Ibn Ahmad al Bayhaqi⁹⁴ a récité devant moi ces vers de Muhammad Ibn Hazim :

*« Revêtir deux vieux morceaux d'étoffe
et souffrir de la faim un jour et deux nuits
m'est plus facile que de recevoir un don
qui m'obligerait à garder les yeux baissés.
Bien que ma famille soit nombreuse
et que je sois pauvre et endetté
mon Seigneur me protège pourtant de Ses biens
Lui Seul connaît mes besoins. »*

3) La Futuwah, c'est éprouver de la joie lorsque l'on rencontre ses frères (en Dieu).

Isma'il Ibn Abi Umayyad a dit :

- La rencontre des frères, aussi, brève soit-elle, est remplie de bénédictions.

Ibn al Mubarak⁹⁵ – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- La rencontre des frères est une aide en religion et un apaisement des soucis.

Sufyan al Thawri⁹⁶ a dit :

- Il ne me reste en ce monde rien dont je puisse tirer plaisir que la rencontre de mes frères en Dieu.

⁹⁴ Abu 'Ali al Husayn Ibn Ahmad al Bayhaqi (m.458/1065-66) est un disciple de Sulami.

⁹⁵ Abu Abdulah Muhammad Ibn al Mubarak (m.215/830 à Damas) : soufi et transmetteurs de Hadiths.

⁹⁶ Sufyan al Thawri (m. 161/778) : savant en jurisprudence musulmane, en Hadiths et célèbre soufi.

4) La Futuwah est de faire le bien avant d'en être sollicité.

Sa'id Ibn al 'As – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- Le meilleur bien est celui que l'on fait de soi-même, sans aucune demande. Car si tu attends de voir un homme une main tendue, rouge de honte, ne sachant s'il va se trouver ou non face à un refus, alors, par Dieu, sache que même si tu lui donnais tout ce que tu possédais tu ne pourrais jamais payer ce qu'il a subi.



Abu Dharr al Mundhiri al Warraq m'a cité, à Kufa, ce vers d'un poète :

*« Puisse Dieu rejeter loin de moi un don espéré
se trouvant entre les mains d'un homme auquel il faut le demander. »*

5) La Futuwah est l'empressement à pourvoir aux besoins de ses frères en Dieu.

Sufyan al Thawri – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- Tarder à pourvoir aux besoins des frères en Dieu, si cela est dans sa possibilité, ne ressortit pas de la noblesse du caractère divin.



Al Ma'mum a dit à Fadl Ibn al Rabi'⁹⁷ :

- Saisis toujours l'occasion d'apporter une aide immédiate à celui qui te le demande ; les revirements du destin sont bien trop imprévisibles, les moments des astres bien assez tournants et la vie bien trop courte pour que l'on puisse compter sur l'accomplissement d'un état ou la constance d'une joie.

6) La Futuwah est douceur envers les pauvres et respect et réserve vis-à-vis des nobles.

Al A'mash⁹⁸ a dit :

- Qu'Abraham – que la paix soit sur lui ! - ...recevait le pauvre à bras ouverts et l'homme appartenant à une classe élevée avec respect et réserve.

7) La Futuwah est de traiter avec indulgence celui qui se montre insolent et de pardonner à celui qui cherche à te nuire.

Muhammad Ibn 'Isa al Qurashi a dit avoir entendu son père rapporter l'histoire suivante :

- Un sage conseillant son fils lui dit : Ô mon fils, sois indulgent envers l'insolent, pardonne à celui qui t'a causé du tort et laisse toujours en toi-même une disposition à la paix afin que tu puisses conserver tes amis et que tes ennemis eux-mêmes en viennent à éprouver pour toi un sentiment de respect.

⁹⁷ Fadl Ibn al Rabi' (Abul Abbas Ibn Unus) (m.208 /823-24) ;

⁹⁸ Abu Muhammad Al A'mash (m. 148/765): transmetteur de Hadiths et lecteur du Coran.

8) La Futuwah est de ne jamais rejeter ses frères mais d'avoir au contraire une fidélité sans défaut dans ses sentiments d'amitié.

On nous rapporte d'Ahmad Ibn Yahya⁹⁹ les vers qui suivent :

*« L'ami véritable n'est pas celui qui agacé se détourne de moi
ni celui qui m'échange contre un autre sitôt que j'ai le dos tourné.
Mais plutôt celui dont l'affection est constante
et qui protège mes secrets contre tout indiscret. »*

9) La Futuwah est que le serviteur de Dieu ait un comportement d'une noblesse élevée aussi bien vis-à-vis des choses de ce monde que de l'au-delà.

On nous a rapporté que Junayd – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – disait :

- La valeur de tout homme se trouve dans sa noblesse d'esprit ; celui dont le seul souci est ce monde n'a en réalité aucune valeur, celui dont le souci est l'au-delà a pour valeur un paradis dont la mesure est celle des cieux et de la terre, et celui dont le seul souci est de parvenir à l'agrément de Dieu – exalté soit-Il ! – ne peut être évalué par autre chose que l'agrément de Dieu Lui-même. Dieu – que Son Nom soit béni et exalté ! – a dit :

« Or de Dieu l'agrément est plus grand encore » (IX, 72).



Abul Tayyib al Shirazi dit :

- J'ai dit à Abu Bakr al Tamastani – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – au moment où je devais le quitter : Donne moi un conseil.

Il répondit : - Cherche à te maintenir à un niveau élevé de noblesse d'esprit.



On nous a rapporté les vers suivants où Isma'il Ibn 'Abbad¹⁰⁰ décrivant lui-même l'état où il se trouvait a dit :

*« A celle qui me dit pourquoi tant de soucis
alors que les nations mêmes se plient à tes volontés
Je répondrai laisse-moi donc comme je suis
les soucis de l'homme sont à la mesure de sa noblesse d'âme. »*



On nous a rapporté qu'Abu 'Ali al Thaqafi¹⁰¹ a dit :

- Sois d'une noblesse d'esprit élevée car celle-ci est à même de remuer des montagnes et non seulement des âmes.

Puis il récita ces vers :

*« Vous avez fait supporter au cœur ce que le corps n'aurait pu supporter
tant il vrai que le cœur est plus puissant que ce dernier. »*

⁹⁹ Ahmad (?)Ibn Yahya (Abu abdullah Ibn al Jalla). Il fut, entre autres, disciple d'Abu Turab al Nakhshabi et de Dhul Num al Misri et maître de Muhammad Ibn Dawud al Duqqi.

¹⁰⁰ Isma'il Ibn 'Abbad (al Warraq ?) : transmetteur de Hadiths.

¹⁰¹ Abu 'Ali al Thaqafi (Muhammad Ibn Abd al Wahhab) (m.328/ 939-40). Ami de Hamdun al Qassar. Il est considéré comme celui qui a introduit le soufisme à Nishapur.

10) La Futuwah est que le serviteur de Dieu ait bien en vue les cinq choses suivantes sans altérer aucune d'entre elles :

- la probité,
- la protection (de son état spirituel),
- la véracité,
- la patience,
- un ami dont l'état soit bénéfique et la clarification de sa conscience.

Celui qui abandonnerait une seule d'entre elles se trouverait hors du domaine de la certitude.



L'un des sages a dit :

- Celui en lequel se trouve les six choses suivantes peut être considéré comme ayant atteint le plein degré de Futuwah :

- être reconnaissant (envers Dieu) même dans une situation d'indigence,
- patient même dans la plus grande adversité,
- parler avec indulgence et douceur avec l'ignorant,
- libérer l'avare de son avarice par sa libéralité,
- ne pas augmenter ses œuvres dans le but d'attirer les louanges d'autrui
- ni les diminuer afin d'attirer leur blâme.



Yahya Ibn Mu'adh a dit que le Futuwah est pureté, générosité, loyauté et sens profond du respect de soi-même et d'autrui (Haya).



Abul Hasan Ibn Sam'un - que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- La Futuwah est de ne rien faire en secret dont on pourrait avoir honte publiquement.



Abul Husayn al Maliki - que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- La Futuwah est noblesse de caractère et pureté de cœur.



Abu Amr al Dimashqi - que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- La Futuwah est d'aimer et accepter autrui tel qu'il est et d'avoir ses propres défauts en considération ; la connaissance des droits respectifs de ceux qui sont d'un rang supérieur, inférieur ou similaire au sien ; de ne point rejeter ses frères pour les erreurs qu'ils peuvent commettre ou pour ce que l'on a pu leur rapporter à leur propos. Celui qui aime l'un de ses frères doit considérer le fait qu'il se détourne de lui comme une infidélité et celui de renoncer à lui comme un signe d'accueil et ne jamais le juger pour une façon d'être ou de se comporter. S'il n'en était pas ainsi cet amour ne serait pas véridique.



On nous a rapporté d'après Ibn al Anbari les vers suivants :

*« J'imposerai à mon âme le pardon de celui qui cherche à me nuire
même si les torts qu'il me porte devaient être toujours plus grands
Les hommes sont de trois sortes sans un de plus
Il y a les nobles, les hommes d'honneur et les endurants
Je reconnais la valeur de celui dont le rang est supérieur au mien
m'imposant ainsi une vérité que l'on ne peut éluder
Si l'homme de mon rang commet quelque erreur
Je sais d'avance que mon jugement se prononcera en sa faveur
Si celui dont le rang est moins élevé m'adresse ses critiques
je protégerai mon honneur par le silence en dépit de ceux qui me le reprocheraient. »*

11) La Futuwah est de rendre l'amour par l'amour car il n'y a pas pour cela d'autre récompense.

On nous a rapporté qu'Ibn al Mubarak – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- Il t'appartient d'obéir et d'aimer d'un amour pur celui qui joint pour toi, à ce même amour, un conseil avisé.

12) La Futuwah est d'éprouver une compassion envers ses frères en Dieu dans toute situation.

C'est ainsi qu'on interrogea Al Junayd à propos de la compassion envers les créatures. Il Répondit :

- C'est le fait de te dépenser pour eux sans compter, de ne pas leur faire supporter ce qui est au-dessus de leur capacité et de ne point leur tenir un langage qu'ils ne peuvent comprendre.



On demanda à l'un des hommes de cette voie comment était sa compassion envers ses frères, il répondit :

- Si une mouche venait se rabattre sur le visage de l'un d'entre eux, j'en éprouverais une souffrance.



On m'a rapporté, à ce propos, les vers suivants :

« J'en arrive à être jaloux de la terre que tu foules

Ô ! Que ne puisses-tu marcher sur ma joue aussi longtemps que je vivrai ! »



On interrogea Ruwaym¹⁰² - que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – sur sa compassion envers ses frères. Il répondit :

- Ô mon frère, sache que rien en ce monde ne m'apporte plus de joie que de voir la joie de mes propres frères et rien ne m'attriste plus que ce qui peut les attrister.



On interrogea l'un des Fityan sur son amour et sa compassion envers ses frères. Il répondit :

- Lorsque je les vois, je deviens jaloux de mon propre œil, regrettant que mon corps tout entier ne soit pas un œil pour les voir. Lorsque je les entends, je deviens jaloux de ma propre oreille, regrettant que mon corps tout entier ne soit pas une oreille pour les entendre.



Et il dit aussi :

- Je me trouvais une nuit auprès d'Al Khadir¹⁰³ - que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – lorsqu'un homme (Qawwâl) se mit à chanter : « J'aurais souhaité, dis-je, que tout mon corps puisse l'écouter. » Le Shaykh lui dit alors :

« Les bien-aimés n'ont que faire de tels souhaits, n'as-tu donc pas pris conscience que ton corps écoutait réellement ? »

¹⁰² Ruwaym Ibn Muhammad al Baghdadi (m.303/915) : juriste (de l'école zâhirite de Dawud) et disciple de Junayd.

¹⁰³ Al Khadir : Personnage mystérieux que le Coran (XVIII, 59-82) présente comme l'initiateur de Moïse. Sur son rôle initiatique dans le soufisme voir M. Chodkiewicz, *Le sceau des saints*, index général.



On m'a rapporté ces vers, analogues à ce qui vient d'être dit :

*« Lorsque tu éveilles ma compassion je deviens jaloux des regards que je porte
si bien que je baisse les yeux lorsque je t'aperçois
Je te vois paré de qualités qui me troublent l'esprit
et me rendent jaloux pour toi, de toi
Ma passion est si intense et ma jalousie si subtile
qu'elles s'éveillent à la vue des anges qui se tiennent près de toi
Si je pouvais j'arrêteraï le flot de tes paroles
il me semble les voir caresser tes lèvres. »*



On demanda à un homme de cette voie comment étaient sa compassion et son affection pour son ami, il répondit :

- Lorsque je le vois je souhaite ne voir que lui et lorsque je l'entends je souhaite n'entendre que lui.



On m'a rapporté les vers qui suivent :

*« Si le pouvais je ferraï mes yeux
et resteraï ainsi jusqu'à ce que je te voie. »*

13) La Futuwah est de prendre soin de ceux que Dieu a placés sous notre responsabilité tout en négligeant de s'occuper soi-même.

On rapporte d'Abdullah fils de Umar – que Dieu soit satisfait d'eux ! –qu'il restait lui-même affamé alors qu'il nourrissait ses serviteurs et qu'il leur donnait des habits alors que lui-même n'en avait pas. Il les préférait à lui-même en les comblant de faveur et disait :

- Il m'est plus facile d'agir ainsi. Je prends ainsi conscience des tendances négatives de mon âme.

14) La Futuwah consiste à ne jamais se mettre en colère.

On rapporte que Mu'awiyah Ibn Abi Sufyan – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – a dit :

- Pourquoi se mettre en colère pour ce qu'il m'appartient ou ne m'appartient pas de faire ? Si j'ai quelque pouvoir je peux alors agir en conséquence, pourquoi donc me mettraï-je en colère ? Si au contraire je n'ai aucun pouvoir en quoi ma colère pourrait-elle toucher mon ennemi ?

15) La Futuwah consiste à prendre conscience de la valeur de la situation où l'on se trouve à chaque moment.

On nous a rapporté que Junayd a dit :

- Les meilleures œuvres consistent à agir selon les convenances de la situation où l'on se trouve ; que l'on ait en vue ses propres limites, les exigences de l'instant où l'on se trouve et la pleine conformité à son Seigneur.



Muhammad Ibn 'Ali al Tirmidhi¹⁰⁴ a dit :

- Il n'est personne qui ait su agir selon les convenances de la situation où il se trouve à chaque instant et dans tous les états, que al Mustafa (ﷺ) disant en ce monde :

« Je T'ai soumis mon âme, je T'ai remis tout ce qui me concerne entre Tes mains et je me suis abandonné à Toi. »

Et il a dit aussi :

« Je m'en remets à Toi de Toi-même ».

Et lorsqu'il se trouvait dans la Présence divine, Dieu – exalté soit-Il ! – a rapporté à son propos ce verset où il fait son éloge et qui fut pour lui la meilleure des parures :

« Tu es vraiment d'une grande noblesse de caractère » (LXVIII, 4).¹⁰⁵

16) La Futuwah, c'est de parvenir à voir en ses frères toutes sortes de biens cependant que, connaissant les tendances négatives de son âme, on rejette loin d'elle tout prétention personnelle à un quelconque bien.

On nous a rapporté qu'Abu 'Abdullah al Sajazi¹⁰⁶ a dit :

- Tant que tu ne vois en toi aucune vertu tu es un homme de vertu. Si tu perçois en toi ta vertu tu es alors sans vertu.



On nous a rapporté que Shah Ibn Shuj'a al Kirmani a dit

- Les gens de vertu sont tels tant qu'ils ne voient pas leur vertu, s'ils la voyaient c'est qu'ils seraient sans vertu. Les hommes de sainteté sont tels qu'ils ne voient pas leur sainteté, s'ils la voyaient c'est qu'ils n'auraient pas de sainteté.

Shah interrogea aussi Abu Hafs¹⁰⁷ à propos de la Futuwah, celui-ci répondit :

- C'est la noblesse du comportement.

¹⁰⁴ Muhammad Ibn 'Ali al Tirmidhi (m. 285/898 à Tirmidh) : surnommé le Sage (al Hakim), un de ses ouvrages resté célèbre est le *kitab al Khatm al 'Awliya* (éd. Beyrouth 1965). Il fut le disciple d'Abu Turab al Nakhshabi et d'Ahmad Ibn Khadrawayh.

¹⁰⁵

(LXVIII,4)  وَإِنَّكَ لَعَلَىٰ خُلُقٍ عَظِيمٍ 

¹⁰⁶ Abu 'Abdullah al Sajazi ; Disciple d'Abu Hafs al Haddad ; Sulami dans ses *Tabaqat* le décrit comme un grand maître de la Futuwah du Khurassan.

¹⁰⁷ Abu Hafs al Haddad al Nisaburi est reconnu comme un chef de file, à son époque, des deux mouvements de la Malamatiyya et de la Futuwah à Nishapur.

17) La Futuwah, c'est agir avec une sincérité totale tant extérieure qu'intérieure envers ses frères en leur absence ou en leur présence.

J'ai entendu Al Hakim (le juge) Abu Ahmad al Hafiz rapporter ces paroles d'un homme de sagesse :

- Les droits de fraternité des Fityan exigent que l'on éprouve pour son frère une affection d'un cœur sincère ; de l'éduquer par ses paroles, de le soutenir par ses biens ; de lui servir, par sa politesse spirituelle, de modèle dans la voie et de le défendre en son absence de la meilleure manière.

18) La Futuwah est de chercher à être le compagnon de celui qui est au-dessus de soi en religion et au-dessous en biens de ce monde.

'Uthman Ibn Hakim a dit :

- Sois le compagnon de celui qui est au-dessus de toi en religion et au-dessous en ce qui concerne les biens de ce monde car ta fréquentation du premier diminue à tes yeux l'importance de tes œuvres et celle du second t'amène à prendre conscience des grâces que Dieu – exalté soit-Il ! – t'a dispensées.



Dawud al Ta'i¹⁰⁸ a dit :

- Sois le compagnon des hommes de piété car, parmi les gens de ce monde, ce sont ceux qui sont les plus prompts à être généreux et à te porter secours.

19) La Futuwah consiste à s'en remettre à Dieu dans toutes les situations.

Sufyan Ibn 'Uyaynah¹⁰⁹ rapporte que l'on demanda à Abu Hazim quel était son plus grand bien. Il répondit :

- J'ai deux grands biens : ma confiance en Dieu et le fait de ne rien attendre de ce qui se trouve entre les mains des hommes.

20) La Futuwah est d'être plus compatissant envers ses compagnons qu'envers ses proches.

On nous a rapporté que Ja'far Ibn Muhammad al Sadiq a dit :

- Celui qui ne déploie pas tous ses efforts pour son frère, comme il le ferait pour lui-même, ne donne pas à la fraternité les droits qui lui reviennent.

Ne vois-tu pas de quelle façon Dieu – exalté soit-Il ! – rapporte dans son Livre que le jour de la résurrection le fils fuira loin du père et le frère de son frère ?

Puis il cita pour la même situation le verset suivant :

« **Et pour nous pas d'intercesseur non plus que de chaleureux amis** » (XXVI, 101).

¹⁰⁸ Dawud al Ta'i (m. 162/778-9 ou 165/781-2): D'abord disciple de Abu Hanifa il se détourna de l'étude (il jeta ses livres dans l'Euphrate) et s'adonna entièrement au soufisme.

¹⁰⁹ Sufyan Ibn 'Uyaynah (m. 198/ 814 à la Mecque) : principal maître d'Ibn Hanbal il fut aussi un grand soufi. Shafi'i le considérait comme un des plus grands savants du Hijaz.

21) La Futuwah consiste à être pur aussi bien intérieurement que dans son comportement extérieur.

On demanda à Abul Hasan al Bushanji ce qu'était la Futuwah. Il répondit :

- Que tu ne fasses rien dont tu pourrais avoir honte face aux deux anges qui te tiennent compagnie et portent témoignage de tes actions.



Hudhayfah al Mar'ashi dit aussi :

- La Futuwah est la protection (ou le contrôle) des quatre choses suivantes : ton œil, ta langue, ton cœur et ta passion. Garde donc ton œil de voir ce qui n'est pas licite, ta langue de ne dire que ce qui est en accord avec la droiture et la vérité, ton cœur de ne receler aucune rancune ou tromperie et ta passion de ne point s'éprendre de ce qui est autre que le bien.

22) La Futuwah est aussi la réponse que m'en a donné Abul Husayn Ibn Sam'un qui dit

- Elle consiste en certaines qualités dont celle d'éviter les controverses, de se maintenir dans une parfaite droiture, de ne pas chercher à relever les défauts des autres, d'essayer d'interpréter avec bienveillance les vices de leurs comportements, de leur trouver des justifications, d'endurer leurs épreuves, de ne blâmer que soi-même, de se tourner vers autrui, quel que soit son rang, avec un visage ouvert et accueillant, de faire le bien, de le recommander à autrui tout en acceptant soi-même de recevoir leurs conseils, de chercher à fraterniser avec ceux que Dieu a rapprochés de Lui et à adopter un comportement courtois envers ses ennemis.

Ce ne sont pourtant là que ses signes extérieurs, il nous resterait à parler de leurs réalités spirituelles.

23) La Futuwah est qu'il y ait, chez le serviteur de Dieu, une parfaite harmonie entre sa vie privée et son comportement extérieur.

On rapporte que Dhul Nun al Misri a dit :

- Celui qui fait en privé ce dont il pourrait avoir honte en public n'a en réalité aucune estime ou respect pour lui-même.

24) La Futuwah est de ne laisser au monde et à ce qu'il contient aucune emprise sur son propre cœur (sirrih).

Abul 'Abbas Ibn 'Ata a dit :

- Celui dont le cœur ne se défait pas du monde, des hommes et du voile de son « moi », comment pourra-t-il prétendre se consacrer à Dieu ? Celui dont le cœur se détourne de tout autre que Lui et se consacre entièrement à Lui ne tardera pas à voir le voile se soulever devant les grâces divines et à pleinement distinguer entre ce qui suscite l'agrément de Dieu ou, au contraire, Son courroux.

25) La Futuwah est de ne trouver refuge, dans ses angoisses, qu'en Dieu seul.

L'un de nos devanciers dit à un homme de sagesse :

- Pourquoi ne m'achètes-tu pas une propriété que tu pourras ensuite garder pour tes enfants ?

Celui répondit :

- Quel mauvais conseil me donnes-tu là ! Je préfère en garder une pour moi auprès de mon Seigneur et laisser à mes propres enfants mon Seigneur comme héritage.

26) La Futuwah est de faire primer les conseils de ses frères et amis sur ceux de notre propre famille ou des personnes qui nous sont étrangères.

Bishr Ibn Musa nous a rapporté les vers suivants :

*« J'incline à suivre mon compagnon plus encore que mon frère de chair et à préférer
ses paroles à celles de celui-ci
Si tu me vois libre et écouté
sache que je suis avant tout l'esclave de cet ami
Je distingue le don que je fais de la reconnaissance que j'en espère
et je joins tous mes biens aux droits qui lui sont dus. »*

27) La Futuwah est de pousser à l'excès la générosité envers ses frères.

C'est ainsi qu'Abu Muhammad al Jurayri a dit :

- Ibn Masruq – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – nous invita un jour chez lui. Nous rencontrâmes sur notre chemin l'un de nos amis auquel nous avons demandé de nous guider vers la maison Shaykh car nous y étions invité.

Il répondit :

- « Comment pourrais-je y aller alors que je n'y suis pas invité ? »

Puis il dit :

- « Cependant je ne peux contrarier le désir de mes frères », et il partit avec nous.

Lorsque nous parvînmes jusqu'au seuil de la maison du Shaykh, nous l'informâmes de ce qu'il s'était passé. Le Shaykh lui dit alors :

-« Je pensais que ma place dans ton cœur était telle que tu te serais senti libre de venir chez moi sans pour cela que je t'invite pour telle ou telle occasion. Mais, puisque ainsi je crains de t'avoir offensé tu n'iras rejoindre ta place parmi les invités que lorsque tu m'auras marché sur le visage. »

Puis il dit :

-« Nous avons insisté pour qu'il n'en soit pas ainsi, mais il jura. »

Nous étendîmes alors pour lui un drap sur le sol sur lequel il s'étendit et nous soulevâmes le Fata à deux personnes. Celui-ci posa alors son pied sur son visage jusqu'à ce qu'il daigne revenir à sa place.

28) La Futuwah consiste à faire usage d'une grande patience envers ses frères en Dieu et à ne jamais cesser de leur être fidèle.

On rapporte que le prophète David – que le salut soit sur lui ! – a dit à son fils, le prophète Salomon (ﷺ) :

- N'échange jamais un ami ancien contre une relation nouvelle tant que celui-ci te fait montre de la moindre amitié. Faire cela reviendrait à te priver toi-même des grâces de Dieu. Ne mésestime jamais un seul ennemi et ne crois jamais que tu as assez d'amis même s'ils atteignent le millier.

29) La Futuwah consiste à accepter avec patience ce que Dieu choisit de faire pour nous.

On rapporte qu'un homme se plaignait à un sage qui lui répondit :

- Ô mon frère voudrais-tu un meilleur guide pour ta vie que Dieu lui-même ?



L'un des hommes de cette voie dit :

- Celui qui ne peut accepter avec patience le choix que Dieu fait pour lui ne pourrait pas plus supporter le choix qu'il ferait pour lui-même.



Al Wasiti a dit :

- Celui qui se considère lui-même et toutes choses comme appartenant à Dieu trouvera en Dieu l'objet de tous ses désirs et se détachera de tout autre que Lui.



Abul 'Abbas al Dinawari a dit :

- Celui qui choisit par lui-même finit par regretter les conséquences de ses choix. Celui qui se satisfait du choix de Dieu rend grâce au début et à la fin de tout ce qui lui advient.

30) La Futuwah est que celui qui est d'un rang élevé serve celui qui lui est d'un rang inférieur si ce dernier se trouvait chez lui ou y était invité. Il faudrait alors abandonner tout sentiment hautain et se mettre entièrement à son service.

On nous a rapporté que Yahya Ibn Aktham a dit :

- J'étais un soir invité chez al Ma'mum, le commandant des croyants – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – j'eus soif en plein milieu de la nuit et me levai pour boire.

Le calife me dit alors :

- « Ô Yahya, pourquoi ne dors-tu pas ? »

Je répondis :

-« Par Dieu, j'ai soif ô commandant des croyants ! »

- « Reviens à ta place », dit le calife et il se leva alors vers la jarre d'eau et, me servant un cruchon d'eau, me dit :

- « Il est blâmable qu'un hôte ne se mette pas entièrement au service de son invité. Ecoute donc ce propos agréable : on nous a rapporté d'après Jabir Ibn Abdullah que le Prophète (ﷺ) a dit : « **Il est blâmable qu'un hôte laisse son invité se servir lui-même** ». »

31) La Futuwah est de ressentir comme une grande tristesse la séparation des frères et des amis.

On nous a rapporté que Ja'far Ibn Muhammad a dit :

- On a vu un jour Junayd – que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! – assis avec un air triste et soucieux. On lui demanda alors :

« Ô Abul Qasim, qu'est-ce qui te rend aussi triste ? »

Il dit :

« J'ai perdu, dans ma retraite spirituelle, le sens du secret qui me reliait à Dieu et j'ai perdu par ailleurs la compagnie, pleine de chaleur, de mes amis. Il en faut moins que cela pour épuiser le corps et troubler l'esprit ! »

Puis il récita le vers suivant :

*« Après une telle souffrance je n'ai plus le cœur à aller nulle part
ni appétit à vivre après que de tels (amis) m'aient quittés. »*



On nous a rapporté le poème suivant d'Ubaydullah Ibn Abdullah Ibn Tahir :

*« Si l'homme libre pouvait disposer de son âme
il l'aurait quittée après le départ de ses biens-aimés
Il n'est rien de plus triste que de vivre une seule heure loin de ceux que l'on a
aimés. »*



On nous a également rapporté les vers suivants :

*« Ils disparurent sans laisser de traces
et mon corps en fut consumé
Comment pourrais-je supporter leur regard
si à leur retour ils me trouvaient en vie
et me confronter à la honte de les entendre dire :
Notre absence ne t'a donc point touché ? »*



Ibn Khalawayh a rapporté que l'on interrogea Ibn Jarir sur cette parole de son père :

« Si le jour de leur mort j'avais été sûr de ne plus les revoir j'aurais fait ce que je n'aurais jamais osé faire ! »

- Qu'aurait-il donc fait s'il avait pu être sûr de cela ? demanda-t-on à Ibn Jarir.

- Il aurait alors enlevé ses deux prunelles afin de ne jamais assister à une telle séparation.



On nous a rapporté d'après Sa'id Ibn Abdullah al Baghdadi les vers suivants :

*« Je ne pouvais imaginer à quel point la séparation était triste
Jusqu'à ce que j'entendisse dire que les bateaux étaient là prêts à partir
Elle vint me dire adieu, les larmes dans les yeux
tremblante comme une branche dans le vent
puis pleurant s'en retourna et dit :
J'aurais tant aimé ne t'avoir jamais connu. »*

32) La Futuwah est de donner leur plein sens, en les renouvelant sans cesse, à ses actions de biens.

On nous a rapporté d'après Abu Khazima al ban 'Isa que le Mahdi¹¹⁰, Commandeur des Croyants, a dit :

- Il n'est personne qui m'ait demandé une aide ou un secours sans que je ne l'aie fait avec empressement ne tenant aucun compte du nombre de fois que j'ai pu l'aider par le passé. Car il suffit de refuser son aide une seule fois pour abolir toutes les actions d'aide qui l'ont précédée.

33) La Futuwah est ce qu'on a pu nous en rapporter d'après Ibrahim Ibn Shaklah :

- Si tu prends quelqu'un pour frère dans cette voie, ne doute point du fait que celui-ci peut faire des erreurs, agir de mauvaise façon et perdre ce qu'on lui confie. Apprends donc à être reconnaissant s'il sait garder avec confiance le dépôt que tu lui as remis et patient dans le cas contraire, à le récompenser pour le bien qu'il fait et à le blâmer pour ses mauvaises actions ; les reproches que l'on peut faire à un ami permettent de sauvegarder les liens d'amitié.

On a pu dire :

- Il vaut bien mieux faire des reproches que de garder une rancune secrète.

34) La Futuwah est de conserver le serment de l'amitié que l'on soit loin ou proche de ses frères.

On nous a rapporté d'après Ibn al Anbari les vers suivants de Yazid al Muhallabi :

*« Lorsque tu t'éloignes nous cultivons ton amour dans notre cœur
et le jour où tu reviens est pour nous un jour de fête et de bonheur
Ne crains point lorsque tu pars que nous t'oublions
ou que ta présence puisse un jour affecter notre passion. »*

35) La Futuwah est de ne jamais prêter l'oreille à ce que l'on peut te dire, en mal, de tes frères.

Ibn al Anbari nous a rapporté les vers suivants d'un homme de cette voie :

*« Je ne prêterai point mes oreilles aux rumeurs des temps pour entendre médire un
ami
Pas plus que je ne m'occuperai à retenir ses défauts
C'est ainsi que je protège mes frères, comme ils me protègent de toute calomnie. »*

36) La Futuwah est de ne pas rapporter aux autres le bien que l'on fait ni d'en tirer vanité.

On nous a rapporté qu'Ibn Shibriwah a dit :

- Les biens que l'on comptabilise ne sont pas des biens.

¹¹⁰ Al Mahdi : calife abbasside qui régna de 158/775 à 168/784.

CINQUIEME PARTIE

AU NOM DE DIEU L'INFINIMENT BON
LE TOUT MISERICORDIEUX
JE M'EN REMETS A LUI SEUL

1) La Futuwah est de ne compter que sur son Seigneur dans tous ses « états » et ses « instants », que l'on soit chez soi ou loin de sa demeure. J'ai entendu Abul Qasim Abdullah Ibn Muhammad al Dimashqi donner le conseil suivant à un homme qui voulait entreprendre un voyage :

- Ô mon frère n'aie pas pour ton voyage d'autre compagnon qu'Allah car Il est Celui qui t'aidera à faire face aux difficultés, qui te sera reconnaissant pour tes bonnes actions, qui recouvrira tes défauts et sera dans toutes les situations toujours près de toi.

2) La Futuwah est de ne pas acculer ses frères à demander de l'aide. On devrait pour cela se contenter d'une allusion et ne pas attendre d'eux une demande ouverte.

On nous a rapporté qu'un jour Umayyah Ibn Abi Salt¹¹¹ est venu rendre visite à Abdullah Ibn Jud'an¹¹². Celui-ci avait deux concubines que l'on surnommait « al Jaradatan » (les deux sauterelles). Umayyah lui dit :

- Que Dieu te fasse grâce d'une bonne journée Abu Zubayr !

puis il récita ces vers :

*« Dois-je exprimer ma demande ou
la laisser deviner par la pudeur dont tu as la qualité
Tu connais les droits de chaque rang
et tu es toi-même d'une lignée prestigieuse et élevée
Généreux, ni matin ni soir n'ont d'emprise
sur ta noblesse de caractère
Comme un ciel tu recouvres les actions d'éclat des Banu Tamim
Et tu en es aussi la terre
S'il t'arrive de voir un chien saisi par la pluie
Te voilà plus rapide que les vents en actions de gloire et en bienveillance
Si un homme, un jour, fait tes louanges
Celles-ci, à elles seules, lui suffisent pour récompenses »*

Ibn Jud'an dit alors :

- Prends par la main celle des deux que tu voudras.

Il en prit une et alla jusqu'au lieu où se réunissait ceux de Quraysh qui lui dirent :

- Ô Abu Umayyah tu es allé voir un homme dont l'âge est bien avancé, dont les os sont desséchés et qui avait en sa compagnie deux courtisanes et tu n'as pu en ramener qu'une seule !

Umayyah prit de regrets revint sur ses pas. Lorsque Abdullah le vit et lui dit :

- Ne dis rien, je vais t'informer de ce qui t'a fait revenir !

Il lui répéta les paroles de la tribu de Quraysh puis ajouta :

- Prends l'autre aussi !

Et tout de suite après composa ces vers :

*« Ton don est un ornement pour celui qui le reçoit
mais tous les dons ne peuvent servir de parure.
Bien que certaines demandes soient en réalité dégradantes
Il n'y a aucun mal à le faire lorsqu'il s'agit de toi ».*

¹¹¹ Umayyah Ibn Abi Salt, voir note suivante.

¹¹² Abdullah Ibn Jud'an : notable Qurayshite qui vivait à la fin du VI^{ème} et qui possédait alors l'une des plus grandes fortunes de La Mecque. Le *kitab al Aghani* (VIII, 2-3) rapporte cette séquence où il offrit les deux chanteuses appelées « sauterelles de 'Ad » (Djaradatan 'Ad) à Umayya Ibn Abi Salt. Les références pré-islamiques ne sont ici qu'un artifice littéraire visant à donner un enseignement allégorique.

3) La Futuwah est de préférer l'honneur de ses frères au sien propre et de se rabaisser soi-même plutôt que de les voir se rabaisser.

On nous a rapporté d'après Al Husayn Ibn 'Ali al Qumasi ce qui suit :

- Isam al Balkhi a adressé des mots blessants à Hatim al Asamm¹¹³ que celui-ci accepta sans broncher. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il avait agi ainsi, il répondit :

« En agissant ainsi je me suis rabaisé et son honneur fut relevé. Si j'avais répondu, cela aurait été le cas contraire. J'ai alors préféré son honneur au mien et mon rabaissement au sien. »

4) La Futuwah est de se mettre au service d'autrui et faire preuve de générosité sans discrimination.

J'ai entendu Muhammad Ibn Abdullah al Razi dire :

- L'humilité véritable est de servir autrui sans discrimination.

5) La Futuwah est de ne pas non plus établir de discrimination pour les dons que l'on fait, de regarder ses œuvres avec mépris et de considérer ce que les autres font pour soi comme des choses importantes.

On nous a rapporté que Ja'far Ibn Muhammad al Khuldi demanda un jour à Abu Bakr al Qazzaz, un Egyptien, qui était un homme de bien souvent visité par les soufis, mais aussi par d'autres qui venaient avec eux :

- Pourquoi ne fais-tu pas de discrimination entre tous ceux qui viennent vers toi ?

Il répondit :

- Je ne me considère pas comme un seigneur mais je crains bien plutôt de me tromper dans mon jugement et de me voir m'éloigner de mon but.

6) La Futuwah est une excellence de caractère sur le plan extérieur qui s'accompagne, sur le plan intérieur, d'états spirituels authentiques.

On nous a rapporté qu'Abu Muhammad al Jurayri a dit :

- les hommes de la connaissance reconnaissent que l'essence de la religion se résume dans les dix choses suivantes : cinq extérieures et cinq intérieures. Pour ce qui est des premières ce sont : la véracité de la parole, la générosité de l'âme, une apparence modeste, ne point nuire et supporter sans réagir la nuisance des autres.

Quant aux secondes c'est aimer la présence de son Seigneur, craindre Sa séparation et espérer Le connaître. C'est aussi éprouver un respect révérenciel pour Lui et regretter ses propres actions.

¹¹³ Hatim al Asamm (m. 237/ 851-52). Il figure parmi les plus anciens maîtres du Khurassan.

7) La Futuwah consiste à ne pas en revêtir l'habit avant d'en avoir supporté le poids et en avoir assumé les conditions.

On demanda à Abu Abdullah al Sajazi :

- Pourquoi ne portes-tu pas la Muraqqa'a ?

Il répondit :

- C'est une hypocrisie que de revêtir l'habit de Fityan alors que l'on ne s'est pas encore entièrement investi dans cette voie et que l'on n'en a pas encore supporté tout le poids. Seuls ceux qui sont capables d'agir ainsi peuvent alors se revêtir de cet habit.

On lui demanda alors :

- Qu'est-ce que la Futuwah ?

- C'est, dit-il, voir ses propres manquements et juger les autres avec indulgence, voir en soi ses défauts et en eux leurs qualités et être compatissant envers tous les hommes, qu'ils soient déviants ou homme de bien.

La plénitude de la Futuwah et que rien ne vienne distraire ta conscience de Dieu.



Ma'ruf al Karkhi a dit :

- Celui qui prétend être un homme de Futuwah doit avoir les trois qualités suivantes : une loyauté sans défaut, une générosité d'âme sans flatteries et un don sans demande.

8) La Futuwah est d'éprouver une profonde tristesse à se séparer de ses frères et de faire tout ce qu'il faut pour être auprès d'eux.

On nous a rapporté que Muhammad Ibn Yazid al Mubarrad¹¹⁴ a dit :

- Om m'a rapporté qu'un Arabe fortuné avait une concubine dont il était très épris. Il dépensa tous ses biens pour elle et en arriva même au point de demander à ses frères de l'argent qu'il dépensait à nouveau pour elle. Lorsqu'elle apprit cela elle lui dit : « Vends-moi plutôt que d'agir ainsi, peut-être Dieu nous permettra-t-Il de nous réunir à nous ! ».

Ils allèrent alors vers 'Umar Ibn 'Ubaydullah Ibn Ma'mar, gouverneur de Perse, qui, saisi pour elle d'admiration, voulut l'acquérir. « La somme que je demande, dit l'Arabe, est de cent mille dirhams, mais elle est bien au-dessus de cela pour qui en connaît la valeur. » 'Umar accepta. Lorsque l'Arabe s'en retourna pour partir, la femme se mit à réciter les vers suivants :

*« Je suis heureuse pour l'argent que tu as reçu
mais pour moi seuls restent les souvenirs
à mon âme en pleurs j'ai dit :
Qu'importe tes larmes, ton bien-aimé est parti !
Le cœur brûlé d'une insupportable tourmente
je m'en retourne, seule et méditative. »*

L'Arabe la regarda puis, pleurant, se mit à dire :

*« Si ce n'était la tyrannie du sort
seule la mort aurait pu nous séparer
Je pars souffrant d'une telle tristesse de te quitter
que celle-ci est devenue l'hôte intime de mes pensées
Adieu donc, nous ne pouvons plus nous revoir
ni nous visiter, que si cela est le bon vouloir d'Ibn Ma'mar »*

'Umar Ibn 'Ubaydullah Ibn Ma'mar dit alors :

- Puisque tu le désires prends-la donc et prends l'argent aussi.

L'homme partit avec sa compagne et les cent mille dirhams et retrouva ainsi toute sa joie.

'Umar dit :

- Par Dieu ! On ne peut acheter pour cent mille dirhams une action plus généreuse que celle-ci : permettre à deux amants de se réunir dans le cadre de la loi de Dieu et les sauver de la tristesse de la séparation.

¹¹⁴ Muhammad Ibn Yazid al Mubarrad (m.265/876).

9) La Futuwah est de donner avant que l'on ne vous en exprime la demande.

Dans le cas contraire, le don vaudrait à peine la gêne éprouvée par celui qui doit en faire la demande. L'homme généreux est celui qui fait en sorte de ne jamais mettre autrui dans une situation où il serait gêné.

On nous a rapporté que 'Ubaydullah Ibn 'Abbas a dit à son neveu :

- Le meilleur des dons est celui que tu offres avant qu'il ne te soit demandé, car si tu attends d'en recevoir la demande, tu ne fais alors que payer la gêne de celui que tu pousses ainsi à rabaisser devant toi sa dignité.

Puis 'Ubaydullah récita les vers qui suivent :

*« Rien ne peut compenser l'échange d'une demande contre sa propre dignité
même si l'on devait pour cela obtenir toute richesse
Pèse sur une même balance la demande et le don, les biens reçus te paraîtraient
alors bien légers »*

Et il ajouta ces vers :

*« Qu'est-ce que la dignité de ta main, avare ou généreuse
devant celle d'un visage éprouvé par la nécessité de demander ? »*

10) La Futuwah est douceur du caractère et le fait de percevoir les grâces de Dieu dans toute situation.

On nous a rapporté que Abu Yazid (al Bistami) a dit :

- Si un homme te prend pour compagnon et agis mal envers toi tu dois alors réagir par l'excellence et la douceur du caractère. Tu ressentiras un bien-être dans cette relation même.

Si au contraire celui-ci agit bien envers toi rends-en toute grâce à Dieu car c'est Lui qui fait qu'un cœur puisse s'incliner.

Si tu es éprouvé, réagis immédiatement en t'en remettant à Dieu et patiente car il n'y a pas en vérité de limite à la patience.

11) La Futuwah est de permettre aux autres de conserver le bien-être dans lequel ils se trouvent.

On nous a rapporté que al Hurqah Bint al Nu'man Ibn al Mundhir¹¹⁵ a dit à Sa'd Ibn Abi Waqqas¹¹⁶ :

- Puisse Dieu te protéger de tout fourbe qui chercherait à te nuire et te protéger de ne jamais nuire à un homme doué d'une générosité d'âme. Puisse-t-Il faire que toutes les faveurs te viennent des hommes à l'esprit libre et élevé et faire qu'un homme au cœur généreux ne soit jamais lui-même privé d'une faveur, que cela soit par ton fait ou non, sans qu'il ne te permette de pouvoir la lui rendre.

¹¹⁵ al Hurqah Bint al Nu'man Ibn al Mundhir. On trouve ces dénominations de Nu'man et Mundhir parmi les familles royales ghassanide ou lakhmide. Dans le cas présent il s'agit de Nu'man III Ibn al Mundhir (IV) al Lakhmi (m.16/av. Hégire /608). Roi de Hira dans l'Arabie pré-islamique.

¹¹⁶ Sa'd Ibn Abi Waqqas (m.55/666) figure parmi les compagnons les plus célèbres du Prophète.

12) La Futuwah est de dépenser ses biens pour ses frères et compagnons.

On nous a rapporté le poème suivant de Sulayman Ibn Yahya Ibn Abi Hafsah, attribué également au grand-père de ce dernier :

*« A celui qui demande pourquoi mes biens diminuent de jour en jour
alors que ceux des autres ne cessent d'augmenter
Je réponds : Je donne ce que je possède
Pendant que d'autres ne veulent rien donner ».*

13) La Futuwah est de n'éprouver aucune inimitié envers les hommes du fait des conséquences négatives de celle-ci.

On nous a rapporté que Salih Ibn Hamzah a dit :

- Prends garde de n'éprouver aucune inimitié envers autrui car celle-ci ne pourra abolir ni la bienveillance d'un homme charitable ni la haine de l'ignorant.

Et il dit aussi :

- L'homme puissant est celui qui domine par le bien et l'homme faible est celui qui domine par le mal. Eloigne-toi donc du mal afin que celui-ci s'éloigne de toi.

14) La Futuwah est d'éloigner de son ouïe et de sa langue tout ce qui est mauvais.

Muhammad Ibn 'Umar Ibn al Marzuban a rapporté les vers qui suivent :

*« Détourne ton ouïe de ce qui est mauvais
Comme tu empêcherais ta propre langue de le préférer
Prends garde car de cette façon
Tu participes à ce que tu as écouté
Nombreux sont ceux que leur avidité a perdu
Et qui ont trouvé ainsi la mort dans cette course effrénée ».*

15) La Futuwah est de faire participer ses frères à son rang de la même façon qu'on les fait participer à ses biens.

Muhammad Ibn 'Umar Ibn al Marzuban a rapporté à ce propos les vers qui suivent :

*« Pense donc à moi, par ma vie !
et protège-moi par ton don contre ma demande
Fais que ton rang relève le mien
Comme tu as déjà élargi mon bien par le tien ».*

16) La Futuwah consiste à éviter toute bassesse et à agir selon une noblesse élevée des mœurs.

On nous a rapporté les vers suivants d'après Ibn Masruq :

*« Celui dont le comportement est bas mène une vie pénible
dans des chemins et des sentiers de plus en plus étroits
On ne lui attribue aucune valeur
Alors que l'on voue sa considération à l'homme aux nobles mœurs ».*

17) La Futuwah est le respect des droits des voisins et du voisinage.

C'est ainsi que l'on rapporta ce propos de l'Envoyé de Dieu (ﷺ) où il dit :

« L'ange Gabriel n'eut de cesse de me recommander le respect du voisin au point que je crus qu'il allait lui permettre de prétendre à une part d'héritage ».

On nous a rapporté ce propos de Al Hasan al Basri :

- Le respect du voisinage ne consiste pas (seulement) à ne pas nuire à ton voisin mais (surtout) à en supporter patiemment la nuisance.

18) La Futuwah est de supporter avec patience les exigences d'autrui.

On nous a rapporté les vers suivants de Ibn Durayd :¹¹⁷

*« Ne sois pas contrarié si l'on attend quelque chose de toi
car heureux est celui dont les gens ont besoin
Ne renvoie pas les mains vides celui qui espère en toi
car ta noblesse est d'être source d'espoir. »*

19) La Futuwah est la consolidation des liens de l'amitié en se gardant de rendre le mal par le mal.

On nous a rapporté qu'Abu Abdullah al Juhani a dit :

- Le réconfort mutuel renouvelle les liens de fraternité et fait disparaître toute rancune et hostilité.

20) La Futuwah est ce que nous a rapporté Ibn al 'Arabi¹¹⁸ qui dit :

- On demanda à un Bédouin ce qu'était la Futuwah, il répondit :

« Une nourriture que l'on offre, un visage accueillant, un comportement digne et ne jamais nuire à personne. »

21) La Futuwah est de continuer à avoir un comportement honorable même si nos ressources matérielles restent très limitées.

Muhammad Ibn Tahir al Wazri nous a rapporté les vers qui suivent :

*« Un Fata dépourvu des biens de ce monde mais possédant un esprit de chevalier
fais que son don précède ta demande et t'épargne la gêne de demander. »*

¹¹⁷ Ibn Durayd (m. 321/933) : grammairien de Basra.

¹¹⁸ Ibn al 'Arabi (Abu Sa'id Ahmad Ibn Muhammad Ibn Ziyad) [m.341-952-53]. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de soufisme. Son livre *tabaqat al Awliya* est l'une des principales sources des *Hilyat al Awliya* d'Abu Nu'aym.

22) La Futuwah consiste à pardonner le tort que l'on vous fait.

On nous a rapporté les vers suivants de Mansur :

*« J'ai commis une grande erreur mais ton pardon est plus grand encore
Fais-moi donc ce don tout d'abord
Et recouvre ma faute de ta bienveillance
Si je n'ai pas moi-même agi en homme de noblesse
c'est à toi que s'offre cette chance. »*



On nous a aussi rapporté de Mansur al Faqih :¹¹⁹

*« Supposons que j'ai mal agi, comme tu le dis, quelle serait alors la sanction de l'amitié ?
Si tu réponds au mal par le mal où seraient alors ton mérite et ta générosité ? »*

23) La Futuwah consiste en cas de décadence des mœurs, à se retirer de la vie sociale.

C'est ainsi que al Hakim Abdul Hamid Ibn Abdul ar Rahman nous a rapporté ces vers :

*« Je suis resté chez moi avec la solitude pour seul compagnon
mon honneur en fut préservé et une joie s'agrandit
J'ai reçu les leçons des jours et j'aurais tant voulu
Que les hommes me délaissent et que je ne les cherche plus
Je ne m'inquiéterai, tant que je serai en vie ni de la marche des soldats ni des nouvelles du prince. »*

24) La Futuwah consiste à répondre au devoir de l'honneur et à l'esprit de chevalerie.

On nous a rapporté que Zafir Ibn Sulayman a dit :

- L'homme qui répond pleinement à ces conditions est celui qui préserve sa religion, visite ses proches, s'occupe de ses biens, est généreux envers ses frères et se tient loin des relations mondaines.

¹¹⁹ Mansur al Faqih. Il s'agit sans doute de Mansur Ibn Abdullah (m. ap. 400/1009 à Hérat).

25) La Futuwah est de ne jamais cesser de témoigner fidélité à celui qui fut ton compagnon des jours difficiles.

On m'a rapporté qu'Abu Salim fut pendant une longue période le compagnon d'Ali Ibn 'Isa. Cependant, quand il devint ministre il perdit de la considération qu'il avait pour ce dernier. 'Ali lui écrivit alors ces vers :

*« J'ai longtemps espéré que tu deviennes vizir
et maintenant que se sont réalisées mes espérances
tu as préféré rapprocher de toi ceux qui
jadis n'osaient parler en ma présence
J'en arrive à souhaiter la mort et toute vie
Marquée d'un tel souhait n'est déjà plus une vie. »*



On nous a rapporté également ces vers d'Ibrahim Ibn Al 'Abbas :

*« Le temps avait tissé entre nous des liens d'amitié
puis tu devins un ennemi redoutable
Tu étais mon refuge contre l'adversité
Et c'est contre toi que je voudrais maintenant m'assurer
Je me plaignais près de toi de l'époque et de ses tournants
Mais ceux-ci me semblent doux, à présent, devant la crainte que tu m'inspires ».*

26) La Futuwah est d'être généreux envers autrui, sans discrimination.

On nous a rapporté qu'al Mada'ni a dit :

- Ô mon fils ne cesse d'être généreux envers autrui et sache qu'ainsi en réalité tu ne fais qu'être généreux envers toi-même.

27) La Futuwah consiste à respecter les lieux au nom du droit sacré de ceux qui y demeurent.

On nous a rapporté qu'Abu 'Amr Muhammad Ibn Isma'il a dit :

- J'ai entendu dire qu'une femme était entrée dans le palais de Sufyan Ibn 'Asim. Elle se roula dans la poussière des jardins puis écrivit sur les murs :

*« Y a-t-il plus grande tristesse pour celui qui aime que de voir
Les demeures de l'aimé désertes et abandonnées
Qui ne faisait qu'y passer un jour et une nuit ne voyait pas
Que les dames, là-bas, y vivaient toute l'année
Celui dont le désir est devenu passion
Le voit se raviver chaque fois qu'il tente de le raisonner. »*

Et elle écrit en dessous :

« Ceci fut écrit par Amina fille de 'Abd al Aziz femme de Sufyan Ibn 'Asim »

28) La Futuwah est que nos sentiments d'amitié soient véridiques de sorte que l'on ne soit jamais déloyal envers nos amis.

On nous a rapporté que Sufyan Ibn 'Uyayna a dit :

- On les appelés « frères » car ils ne peuvent agir d'une façon déloyale, et « amis » car chacun d'eux donne à l'amitié les droits qui lui reviennent.

29) La Futuwah est de ne jamais incriminer un ami lorsque l'on sait déjà de lui que ses sentiments d'amitié sont sincères.

J'ai entendu Muhammad Ibn Ahmad Ibn Tawba al Maruzi dire :

- Pardonne d'avance les défauts de celui dont tu connais l'amitié sincère et méfie-toi des bienfaits de celui dont tu connais l'inimitié.

Et sache – que Dieu te prenne sous Sa protection ! – que les bases de la Futuwah consistent à avoir de la déférence pour la religion et à préserver ses principes, à suivre ce que Dieu a ordonné à Son Prophète (ﷺ) lorsqu’Il lui a dit :

**« Pratique le pardon,
ordonne le bien ;
écarte-toi des ignorants »** (VII, 199).

Et Il a dit aussi – exalté soit-Il !

**« Oui, Dieu ordonne l’équité,
la bienfaisance
et la libéralité envers les proches parents.
Il interdit la turpitude,
l’acte répréhensible et la rébellion.
Il vous exhorte
Peut-être réfléchirez-vous »** (XVI, 90).

Et ce qu’en a dit le Prophète (ﷺ) lorsqu’il entra à la Mekke :

« Ô gens ! Échangez le salut, invitez les autres à partager votre nourriture, visitez vos proches, priez la nuit, alors que les hommes dorment, et entrez en paix au Paradis ».

Elles consistent aussi à s’éloigner de ce dont nous a informé le Prophète (ﷺ) en disant :

« Ne rompez pas vos liens, ne vous détournes pas les uns des autres, soyez, ô serviteurs de Dieu, frères comme Dieu vous a ordonné de l’être ».

Parmi les obligations de la Futuwah figurent : la véracité, la loyauté, la générosité, l’excellence du comportement, la noblesse de l’âme, la douceur envers ses frères, la convivialité.

Elles consistent à ne pas prêter l’oreille aux bassesses, à éprouver un penchant à faire le bien, à avoir un comportement noble envers ses voisins, à converser avec autrui avec finesse et douceur, à respecter sa parole, à traiter avec bienveillance ceux que Dieu a mis sous notre garde, famille ou serviteurs, à veiller à l’éducation de ses enfants, à prendre exemple sur ceux qui sont plus avancés que nous, à rejeter loin de soi toute rancune, tromperie ou sentiment de haine, à aimer ou à rejeter autrui pour Dieu, à travailler à l’aide de ses frères par son rang et ses biens sans attendre de reconnaissance ou de compliments.

A se mettre au service de ses invités, à ressentir le désir profond de les combler de ses faveurs, à aller au-devant des besoins de ses frères en mettant à leur service sa personne et ses biens, à rendre le mal par le bien, à aller rendre visite à celui qui ne vient plus vous voir, à rejeter l’orgueil et rechercher l’humilité, à ne pas tirer vanité de sa façon d’être ou d’agir, à agir avec bienveillance et vénération envers son père et sa mère, à visiter ses proches et se préoccuper de leur état, à regarder les défauts de ses frères avec indulgence, à ne pas dévoiler leurs vices, à ne les conseiller que lorsque l’on se trouve seul avec eux, à prier pour eux continuellement, à chercher à trouver des justifications pour la façon dont les hommes se comportent, à adresser le blâme à son propre « moi » de par la certitude que l’on a de sa tyrannie et de sa malfaisance, à lier amitié avec les gens, à éprouver de la compassion envers les musulmans, à être doux envers eux, à secourir et protéger les pauvres, à traiter les riches avec sollicitude, à être humble devant les hommes de science, à accepter de reconnaître la vérité de ceux qui vous la rapportent, à garder sa langue du mensonge et de la médisance, et son oreille loin des propos malsains, à détourner les yeux de ce qui est illicite, à être sincère dans ses œuvres, à agir selon une droiture intérieure, à tenir compte de ce qui est extérieur, et à observer les événements de la conscience avec vigilance, à

discerner le bien chez toutes les créatures, à être le compagnon des hommes de bien, et à fuir les mauvaises compagnies, à se détourner du monde, et à se tourner vers Dieu – exalté soit-Il ! -, à se détacher de ses désirs, à ne pas laisser ce monde avoir d'emprise sur soi, à rechercher l'honneur d'être le compagnon des pauvres, à se tenir au-delà du fait de ne respecter les riches que pour leur richesse, à trouver toute sa richesse en Dieu seul, à être reconnaissant pour ce qui nous a été donné, à dire la vérité sans crainte de reproches, à accueillir ce que l'on aime avec reconnaissance et ce qui nous est pénible avec patience, à se tenir loin de toute tromperie, à savoir garder les secrets que l'on vous confie, à se satisfaire, lors d'une réunion, à la place la plus modeste, à ne pas exiger des autres la reconnaissance de ses droits tout en reconnaissant pleinement soi-même les droits d'autrui, à éduquer son « moi » dans ce sens.

A avoir le respect intime des droits sacrés de la religion, à demander conseil à ses amis, à ne compter, en cas de besoin, que sur Dieu seul, à ne pas être trop ambitieux, à s'affermir par le contentement, se charger des besoins d'autrui, et à ne pas les laisser se charger des siens propres, à reconnaître la sainteté des hommes de bien, à être compatissant envers les pécheurs, à faire en sorte de ne nuire à personne, et que son comportement extérieur soit en parfaite harmonie avec son état intérieur, à être l'ami de l'ami de son ami et à se tenir loin de l'ennemi de son ami, et à toujours chercher à être auprès de celui-ci quelle que soit la distance qui te sépare de lui.

Ces principes et d'autres ressemblants font partie des voies de la Futuwah et de ses modes de comportement.

Quant à nous, nous demandons à Dieu – exalté-soit-Il ! –qu'Il nous fasse le don d'une noblesse de comportement élevée et la faveur de mettre en pratique les voies de la Futuwah et qu'Il nous pardonne pour la perte de nos « instants » et la négligence de nos états et qu'Il nous accorde la grâce d'aller vers ce qui nous mènerait vers Sa proximité et Son agrément. Car Il est Celui qui est proche de nous et accepte nos prières.

**Nous en rendons grâce au Seigneur des mondes
et que la prière divine soit sur notre maître Muhammad,
maître de tous les envoyés et sur l'ensemble de sa sainte et pure famille !
Que nous saluons aussi d'un salut perpétuel, et illimité.**

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier ici tous ceux grâce auxquels ce travail a été rendu possible : Le Shaykh Tosun Efendi al Jarrahi, aux Etats-Unis, qui a eu l'extrême amabilité de me faire envoyer le texte arabe de la Futuwah (éditions d'Ankara, 1977, de Sulayman Âtish) par Mme Zaineb Istrabadi. Qu'ils reçoivent ma profonde gratitude ; M. Michel Chodkiewicz dont les indications ont toujours été fort éclairantes, et M. Azdinne al Kharchafi pour sa précieuse collaboration. La parution de cet ouvrage en langue française est un témoignage de reconnaissance à leur esprit de Futuwah.

FAOUZI SKALI.